L'ABEILLE

Minnie Greenshields

Harry Holden



L'ABEILLE

POUR LES ENFANS,

OU

LEÇONS FRANÇAISES;

A

L'USAGE DES ECOLES.

MONTREAL:
H. RAMSAY.

TO TEACHERS.

Several compilations of short and interesting French tales have been lately offered to the public. In all of them, however, expressions are found, which, although familiar to the ear of a Frenchman, offend that of a carefully educated English child. It is true that the French do not consider "Mon Dieu !" swearing; with them, it is equivalent to "Gracious !" or "Oh dear !" but it is certainly desirable that the eye and ear of the pupils of schools in this country should not become accustomed to such expressions. They have therefore been carefully excluded from this little work, as well as every thing of an unchristian tendency. It is designed for the first reading book. The style is simple, the sentences short, and containing few idioms, inversions, or difficulties. At the end of each page is a translation of the idiomatic expressions it contains, and of the words used in an acceptation not given in the dictionary.

L'ABEILLE.

LES BEQUILLES ET LE BAT.[1]

CHAPITRE I.

La société est basée sur un échange de services.

Dans une petite ville de France, il y avait[2] un vieux petit bossu qui, dans sa jeunesse, avait par quelque accident, perdu ses deux jambes; son nom était Caro. Caro n'était pas riche: sa fortune consistait en un âne, un bât et une paire de béquilles.

Pour gagner sa vie,[3] il fesait des commissions;[4] il mettait les lettres à la poste, il brossait les habits, décrottait les bottes et les souliers; enfin, il fesait tout en son pouvoir pour se procurer une honnête subsistance. L'un lui donnait une pièce de six sous, l'autre plus, l'autre moins; quelquefois, [5]on le payait en pain ou

---

[1] Bât—Packsaddle, wooden saddle.

[2] il y avait—v. imp—Ind. pr. *il y a*, there is. Imp—*il y avait*, there was—Pret. *il y eut*, there was—fut, *il y aura*, there will be, &c. here *il y avait*, may be translated by *there lived.*

[3] vie—life, livelihood.

[4] il fesait des commissions—literally, he did commissions—better, he carried messages, or he performed errands.

[5] *On le payait*—lit. one paid him—better, he was paid. *On*, whether translated by *one*, *people*, *we*, *they*, *some*, or any indefinite pronoun, plural, is always, in French, followed by a verb in the third person singular.

en viande ; une autre fois, il recevait un vieux chapeau, un vieil habit, une chemise à demi-usée ; en un mot, il avait toujours quelque chose pour sa peine. Caro était si bon, si officieux, si honnête que tout le monde[1] l'aimait.

[2]Le matin, de bonne heure[3] (il n'était pas paresseux,) Caro sortait pour aller chercher[4] de l'ouvrage. Dans les beaux jours, il prenait[5] ses béquilles et marchait, ou plutôt se traînait sur ses genoux. Lorsque le temps était mauvais, il montait sur son âne, et s'en allait[6] offrir ses petits services ; le soir, il revenait coucher chez *Colas.*

CHAPITRE II.

L'homme est reconnaisant.

Colas, Rosette, Mr. le Curé.[7]

Colas était un jeune jardinier, honnête, laborieux et humain qui louait un coin de sa cabane au vieux Caro. Caro aimait Colas comme un père aime son enfant ; et ce jeune homme, pour

---

[1] tout le monde—lit. all the world—better, *every body, every one.*

[2] Le matin—in the morning.

[3] de bonne heure—early.

[4] aller chercher—lit. to go seek—better, to go for.

[5] prenait—took; used to take—from *prendre*, to take.

[6] s'en allait—went away, went about.

[7] Mr. le Curé—lit. Mr. the curate, or parson ; but in English, Mr. is left out.

[1]répondre à l'amitié de son vieil hôte, lui rendait mille petits services. Si le bon homme était malade, Colas lui donnait à boire, chauffait sa soupe, fesait son lit, prenait soin de son âne. Caro était sûr d'avoir sa petite part de raves, de salades, de poires, de prunes, de raisins, et enfin de toutes les productions du jardin de Colas. En retour, le reconnaissant bossu partageait, presque toujours, avec son ami le jardinier, les provisions qu'il rapportait de la ville.

[2]Tous les jours, à midi, Caro se [3]rendait chez le Curé du village. Ce curé était un digne prêtre qui, autrefois, avait reçu quelques petits services du bossu ; et, par reconnaissance, il avait recommandé[4] à sa servante[5] de lui donner régulièrement de la soupe à cette heure.

Cette servante se nommait Rosette. C'était une jeune fille, douce, jolie et sensible.[6]

---

[1] répondre à l'amitié—lit. to answer to the friendship—better, to repay the friendship.

[2] Tous les jours—lit. all the days—better, every day.

[3] Se rendait—went—from *se rendre*, to go, to repair to.

[4] recommandé—lit. recommended—better, ordered, given direction to.

[5] servante—servant maid :—that word is never applied to a male servant ; the French use then *un domestique.*

[6] *Sensible*—affectionate, tender-hearted. This expression does not correspond to the English word *sensible*, which applies merely to the mind, whilst the French applies only to the heart So the English *a sensible man,* means in French *un homme d'esprit, un homme à talents,* and not *un homme sensible ;* this latter expression corresponds to *a kind or affectionate man.*

CHAPITRE III.

Faites du bien à l'homme, et il vous aimera.

La situation du pauvre petit bossu sans jambes intéressait la tendre Rosette. Aussitôt qu'elle entendait le coup de la béquille, *toc, toc:* "C'est Caro!" criait-elle, en courant ouvrir la porte; puis elle l'aidait à descendre de sa [1]monture; elle le fesait entrer, lui donnait une chaise près du feu, s'informait[2] de sa santé et de ses succès dans la matinée;[3] elle le consolait quand il avait été malheureux; le félicitait lorsqu'il avait été heureux; elle causait avec lui, le fesait rire, enfin, cette bonne fille était si bonne pour Caro, que [4]celui-ci l'aimait de tout son cœur. Il est si naturel d'aimer celui qui nous fait du bien.

Lorsque le bon homme avait mangé sa soupe, Rosette lui présentait toujours quelque petite friandise qu'elle avait mise en réserve. "Père Caro, mettez ces noix dans votre poche; père Caro, mangez cette pomme; père Caro, avalez ce petit coup de vin."[5] C'était tous les jours

---

[1] de sa monture—from his riding beast, the creature he rode—his ass.

[2] s'informait de—inquired after.

[3] dans la matinée—in the course of the morning—from matin.

[4] celui-ci—this one, the latter.

[5] petit coup de vin—small draught of wine, drop of wine.

quelque présent nouveau que le bossu recevait en [1] disant : “ Bonne Rosette, le ciel vous récompensera un jour.” Ensuite il s’en allait, en la bénissant.

CHAPITRE IV.

Pauvre Caro.

Les larmes qui [2] mouillent la tombe de pauvre, sont sincères.

Un jour Rosette ne vit pas venir son vieil ami. L’heure était passée, personne ne frappait. “ Hélas !” se dit-elle, “ quelque chose est arrivé à Caro. Il est, sans doute, malade...... Il manque rarement de venir[3] chercher sa soupe. Serait-il[4] ......” Elle n’osa pas achever ; cette pensée lui[5] fendait le cœur. Tout-à-coup, elle entend frapper à la porte. “ Ah ! ce n’est pas Caro : ce n’est pas là le coup de sa béquille.” Elle court, cependant. Son cœur est tourmenté par l’espoir et la crainte ; elle ouvre.—C’est Colas....Colas, les yeux pleins de larmes vient annoncer à Mr. le Curé que Caro n’est plus : une attaque d’apoplexie l’a étouffé[6] dans la nuit..

---

[1] en disant—saying—from *dire*, to say.

[2] mouillent—wet, are shed upon.

[3] venir chercher—to come for.

[4] Serait-il...... ! Can he be......dead, understood.

[6] lui fendait le cœur—lit. split her heart-better, broke her heart.

[7] étouffé—suffocated, stifled.

Tendre Rosette, honnête Colas, âmes simples et pures, mouillez de vos larmes les restes[1] glacés du pauvre Caro !

CHAPITRE V.

Tout ce que nous recevons d'un ami doit nous être cher.

Le testament de Caro.

UN trouva dans une des poches du défunt,[2] un papier qui contenait ses dernières volontés : les voici :[5]

Je laisse à Rosette mon bât ; à Colas mes béquilles, à condition qu'ils se marieront ensemble. Quant à mon pauvre âne, qui m'a servi si fidèlement, je supplie monsieur le Curé de prendre soin de sa vieillesse.

Caro fut enterré et regretté de tout le monde. Rosette, sur-tout, et le brave[4] Colas, en[3] furent long-tems inconsolables.

Cependant, comme tout passe[6] ici-bas,[7] le chagrin passa aussi ; et les habitans du village commencèrent à plaisanter sur la succession du

---

[1] restes glacés—lit. remains icy or iced--better, cold remains.

[2] défunt—defunct, deceased.

[3] les voici—here they are.

[4] sur-tout—above all, especially.

[5] en—of it, on that account, for it.

[6] passe--passes away.

[7] ici-bas—here below, in this world.

petit bossu. " C'est pour battre ta femme," disait l'un, à Colas, " que le défunt t'a laissé ses béquilles." " Sans doute," reprenait[1] un autre, " c'est pour cette fin[2] que le bon homme a voulu que Rosette eût le bât qui, comme on sait,[3] est le symbole de la patience." Chacun ajoutait son mot ; et nos pauvres jeunes gens ne savaient que répondre. Néanmoins, par respect pour la mémoire de leur ami, ils conservèrent avec soin leur modeste héritage.

CHAPITRE VI.

[4]*Ce que c'est que l'économie !*

Quelque temps après la mort de Caro, Colas, assis[5] à la porte de sa cabane, pensait à sa récolte, lorsqu'il aperçut dans son jardin, un cochon qui dévorait ses choux. Il entra dans sa chambre pour y prendre un bâton ; mais dans son empressement, ayant pris une des béquilles du bossu, il courut à l'animal sur le dos duquel il frappa si fort, que la béquille se rompit[6] en vingt morceaux ... Quelle est sa surprise, lors-

---

[1] reprenait—resumed, replied, said—from *reprendre.*

[2] pour cette fin—to that end, or, with that intention.

[3] comme on sait—as every one knows.

[4] Ce que c'est que l'économie !—What economy is ! How wonderful are the effects of economy !

[5] assis—sitting, or being seated.

[6] se rompit—lit. broke itself—better, broke.

qu'il voit rouler sur la terre une quantité de pièces d'or ! D'abord, l'honnête Colas n'ose se fier à ses yeux ;[1] mais après[2] les[3] avoir ramassées,[4] palpées, tournées et retournées, il n'en doute plus. Il court à l'autre béquille, la saisit et est étonné de n'avoir pas plutôt remarqué son étonnante pesanteur ; il la brise. Ainsi que[5] l'autre, elle est creuse à la crosse, et pleine de monnaies d'or ! Colas ne se possède plus de joie ;[6] il saute sous son humble toit, il pleure, il rit, il bénit la mémoire de son bienfaiteur ; mille idées agréables remplissent son imagination et l'agitent ; enfin, il se rappelle la clause du testament qui exige son union avec Rosette ; il ramasse son trésor, et vole chez le curé.

" Vois ! Rosette," s'écrie-t-il, aussitôt qu'il l'aperçoit, " vois ! . . .." Rosette ouvre ses grands yeux noirs, et Colas lui conte son bonheur. " Eh !" s'écrie-t-elle à son tour, " et mon bât ?"

---

[1] n'ose se fier a ses yeux—dares not trust his eyes.

[2] après avoir—lit. after to have—good English, after having. N. B. Every preposition in French governs the infinitive mood, except *en*, which governs the present participle.

[3] les—them. Before a noun, *les* is the article *the ;* but before a verb, it is a pronoun personal, objective case. (So are *le* and *la*.)

[4] après les avoir ramassées—after having picked them up; more usually translated by *after picking them up,* leaving out, in English, the verb *to have.*

[5] Ainsi que—as well as.

[6] ne se possède plus de joie—is beside himself for joy, is overjoyed.

Ils y courent ensemble. La lourde machine [1]était à pourrir dans un coin du grenier. Ils la brisent, et la trouvent farcie de pièces d'or !

Colas et Rosette se marièrent. [2]Ils achetèrent une jolie petite ferme, et vécurent,[3] dans une honnête aisance, heureux et dignes de l'être.[4] Ils bénirent, jusqu'à la fin de leurs jours, la mémoire du bon et sensible[5] Caro qui, par une sage économie, avait acquis les moyens de récompenser, après sa mort, des bienfaiteurs désintéressés.—[*Altered from the French of Manesca and Value.*]

---

[1] était à pourrir—was rotting, was decaying.

[2] se marièrent—were married.

[3] vécurent, dans une honnête aisance—enjoyed an honest competency, lived comfortably.

[4] l'être—of being so.

[5] sensible—(see page 7.)

HYMNES EN PROSE.

Venez, louons Dieu, car il est extrêmement grand ; bénissons Dieu, car il est très bon. Il a tout créé ; le soleil pour régler le jour, la lune pour éclairer pendant la nuit. Il a fait la grande baleine, et l'éléphant et le petit vermisseau qui rampe sur la terre. Les petits oiseaux chantent des louanges à Dieu quand ils gazouillent sous l'ombrage verdoyant. Les ruisseaux et les rivières louent Dieu, quand ils murmurent mélodieusement sur les cailloux unis. Ma voix louera Dieu ; car je puis le louer, quoique je ne sois qu'un petit enfant. [1]Il y a quelques années, que je n'étais qu'un petit enfant, et ma langue était muette dans ma bouche. Je ne connaissais pas le grand nom de Dieu, car ma raison n'était pas encore developpée. Mais maintenant je puis parler et ma langue le louera ; je puis penser à tous ses bienfaits et mon cœur l'aimera. Qu'il m'appelle et j'irai à lui ; qu'il me commande et je lui obéirai. Quand je serai plus agé, je le louerai mieux ; et je n'oublierai jamais Dieu, tant que je vivrai.

Venez, allons dans les champs, voyons comme les fleurs poussent, écoutons le ramage des oiseaux, et divertissons nous sur le nouveau

[1] Il y a quelques années, que—a few years ago.

gazon. L'hiver est passé, les boutons paraissent sur les arbres, la fleur cramoisie de la pêche se montre, et les feuilles vertes commencent à sortir. Les haies sont bordées de touffes de primeroses et de prime-vères jaunes, qui penchent leurs têtes et la violette bleue se cache sous les feuilles. Les jeunes oisons courent sur l'herbe, ils [1] viennent d'éclore ; leurs corps sont couverts d'un duvet jaune, et les vieux sifflent avec colère si quelqu'un les approche. Les agneaux nouvellement nés sont dans les champs ; ils chancèlent à coté de leurs mères, leurs jeunes membres peuvent à peine soutenir leur poids. Si vous tombez, petits agneaux, [2] vous ne vous ferez pas de mal ; vous avez sous vous un tapis de gazon doux et tendre ; il est étendu pour vous recevoir. Les papillons voltigent de buisson en buisson, et ouvrent leurs ailes à la chaleur du soleil. Les jeunes animaux de toute espèce se jouent aux environs, ils se sentent heureux, ils sont aises d'exister, ils remercient celui qui leur a donné la vie. Its peuvent le louer de cœur, mais nous pouvons en outre le remercier de bouche. Ainsi nous le remercierons pour nous-mêmes, et nous le remercierons pour ceux qui ne sauraient parler. Arbres qui fleurissez, petits agneaux qui bondissez, si vous

---

[1] viennent d'éclore—are just hatched.

[2] vous ne vous ferez pas de mal—you will not be hurt.

pouviez, vous diriez combien il est bon ; mais vous êtes muets, nous le dirons pour vous.—[*Translated from " Barbauld's Hymns in Prose."*

L'ENFANT CORRIGE.

Rosalie, jusqu'à l'âge de sept ans, n'avait causé que de la joie à ses parens. Malheureusement, elle contracta ensuite un grand defaut. Si l'on touchait par mégarde à quelqu'un de ses joujoux, elle [1]se mettait en colère. [2]Si on lui commandait une chose qu'elle n'aimait point à faire, ou bien si on lui refusait ce qu'elle desirait d'avoir, elle murmurait, se levait d'un air chagrin, et fermait brusquement la porte en sortant de la chambre. [3]Lui faisait-on quelque léger reproche, elle [4]fesait la mine. En un mot, il n'y avait plus personne dans la maison qui eût de l'amitié pour elle, excepté ses parens, qui ne cessèrent de s'affliger. Il est vrai qu'elle se repentait presque toujours de ses fautes ; souvent même elle pleurait amèrement, et cependant elle retombait à la premiére occasion dans le même défaut. Un soir (c'était [5]la veille du

---

[1] se mettait en colère—became angry, or flew into a passion.

[2] Si on lui commandait—if she was directed to do.

[3] Lui faisait-on quelque léger reproche--did any one rebuke her gently.

[4] fesait le mine—pouted, looked sullen.

[5] le veille du jour de l'an—the evening before New-Year's day, or New-Year's eve.

jour de l'an) voyant passer sa mère qui portait une corbeille cachée, elle voulut la suivre : " Rosalie, reste où tu es," lui dit la mère, " je veux être seule." Irritée de cette [1]défense, Rosalie se retire brusquement, et ferme la porte avec une telle violence, que les fenêtres en sont ébranlées. Une demi-heure après, sa maman l'appelle. Quelle fut la surprise de Rosalie, en entrant dans la chambre, de voir une table toute couverte de beaux joujoux ; elle regarde, elle admire, mais sans prononcer une parole. " Approche, Rosalie," lui dit sa mère, " et lis sur ce papier à qui toutes ces choses sont destinées." Rosalie s'approche et voit un billet ouvert qui contenait ces mots : *Pour une aimable petite fille, [2]en récompense de sa docilité.* Elle baisse les yeux et ne dit mot.

" Eh bien, Rosalie, à qui cela est-il destiné ?"

" Ce n'est pas à moi," répondit Rosalie, et les larmes lui vinrent aux yeux.

" Voici encore un autre billet," reprit la mère ; " voyons si ce n'est pas toi qu'il nomme."

Rosalie prit le billet et lut : *Pour une petite fille qui reconnaît ses défauts et qui, en commençant une nouvelle année, va travailler à s'en corriger.*

" C'est moi, c'est moi," s'écria-t-elle, en se

---

[1] défense—prohibition. [2] en—as a.

jetant dans les bras de sa mère, les yeux baignés de larmes.

La mère pleura aussi, moitié de chagrin en pensant aux défauts de sa fille, moitié de joie en voyant son repentir. "Eh bien," dit-elle après quelques moments de réflexion, "prends ce qui t'est destiné, et prie Dieu de t'aider a remplir ta résolution."

"Non, ma chère maman," répondit Rosalie, "je ne prendrai rien avant de ressembler à la petite fille aimable dont parle le premier billet. Conservez-moi toutes ces jolies choses, jusqu'à ce que je le sois devenue."

Cette réponse fit grand plaisir à la mère. Après avoir tout enfermé dans un bureau, elle en présenta la clef à sa fille, en lui disant, "Tiens, ma fille, tu feras usage de cette clef quand tu jugeras toi-même qu'il en sera temps."

Six semaines [1]s'étaient écoulées sans que Rosalie eût donné le moindre sujet de plainte; [2]plus d'emportement, plus de murmures. Seule un jour avec sa mère, elle l'embrasse et lui dit d'une voix timide, "Maman, puis-je à présent ouvrir le bureau?" "Oui, mon enfant, tu [3]le peux maintenant," répondit cette heureuse mère en la serrant tendrement dans ses bras. "Mais,

[1] s'étaient écoulées—had passed by.
[2] plus d'emportement—no more passion.
[3] le—do so.

dís-moi, comment as-tu fait pour devenir aussi bonne ?"

"J'ai toujours pensé à mes défauts," repartit Rosalie, "et soir et matin j'ai prié Dieu de m'aider à m'en corriger."

La mère versa des larmes de joie et de reconnaissance ; Rosalie [1]se mit en possession des jolies choses qui lui étaient destinées, et continuant à être douce, elle [2]se fit aimer de tout le monde.

HYMNES EN PROSE.

Considerez le berger du troupeau ; il prend soin de ses brebis, il les mène [3]le long des eaux limpides et dans les pâturages verdoyans ; si les jeunes agneaux sont fatigués il les porte dans ses bras ; s'ils [4]s'écartent, il les ramène.

Mais qui est le berger du berger ? qui prend soin de lui ? qui le guide dans les sentiers où il doit aller ? et s'il s'égare, qui le ramène ?

Dieu est le berger du berger ; il est le berger de tous ; il prend soin de tous ; toute la terre est son parc, nous sommes tous son troupeau ; et il nous a préparé, pour pâturages, toutes les herbes des champs.

---

[1] se mit en—put herself in—better, took.

[2] se fit aimer—made herself loved—better, obtained the love.

[3] le long des—along the.

[4] s'ecartent--lose their way--are lost.

La mère aime son petit enfant ; elle l'élève sur ses genoux ; elle donne de la nourriture à son corps ; elle orne son esprit de connaissances ; s'il est malade, elle le soigne avec la plus grande tendresse ; elle veille sur lui quand il dort ; elle ne l'oublie pas un moment ; elle lui enseigne à être bon ; elle se réjouit de le voir grandir tous les jours.

Mais qui est le père de la mère ? qui la nourrit de bonnes choses, veille sur elle avec tendresse, et se ressouvient d'elle à chaque instant ? quels bras sont étendus pour la garantir du danger ? si elle est malade, qui la guérit ?

Dieu est le père de la mère ; il est le père de tous, car il a tout créé. Tous les hommes qui vivent dans le monde entier sont ses enfans ; il les aime tous, et est bon envers tous.

Le roi gouverne son peuple ; il a une couronne d'or sur la tête et la sceptre royal à la main ; il est assis sur un trône et donne ses ordres ; ses sujets le craignent ; s'ils font bien, il les protège ; et s'ils font mal, il les punit.

Mais qui est le Souverain du roi ; qui lui commande ce qu'il doit faire ? quelle main est étendue pour le protéger contre le danger ? et s'il fait mal, qui le punira ?

Dieu est le Souverain du roi ; des rayons de lumière composent sa couronne, et son trône est parmi les étoiles. It est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ; s'il nous ordonne de vivre,

nous vivons ; s'il nous commande de mourir nous mourons : son domaine s'étend sur toute la terre, et ses yeux sont sur toutes ses œuvres.

Dieu est notre Berger, c'est pourquoi nous le suivrons ; Dieu est notre Père, aussi nous l'aimerons ; Dieu est notre Roi, et nous lui obéirons.

VENEZ, je vous montrerai ce qui est beau. C'est une rose entièrement éclose. Voyez comme elle se tient sur sa tige moussue, comme la reine de toutes les fleurs ; ses feuilles sont rouges comme le feu ; l'air est rempli de sa douce odeur ; elle charme tous les yeux. Elle est très belle, mais il y a un qui est plus beau qu'elle ; celui qui a fait la rose est plus beau que la rose ; il est tout aimable ; il [1]fait les délices de tous les cœurs.

Je vous montrerai ce qui est fort. Le lion est fort ; quand il sort de son antre, quand il secoue sa crinière ; à la voix de son rugissement, le bétail des champs s'enfuit, et les bêtes sauvages se cachent dans les forêts ; car il est terrible. Le lion est fort, mais celui qui a fait le lion est plus fort que lui ; sa colère est terrible ; il peut nous détruire en un moment, et personne ne pourrait nous sauver de ses mains.

Je vous montrerai ce qui est glorieux ; le soleil est glorieux ; quand il luit dans un ciel

---

[1] fai*t*—is.

pur et serein, quand il éclaire sur toute la terre, il est l'objet le plus glorieux que l'œil puisse contempler. Le soleil est glorieux ; mais celui qui a fait le soleil est plus glorieux que lui. L'œil ne [1]saurait le contempler, sa lumière est trop éclatante pour que nous puissions soutenir ses regards. Sa vue pénètre dans les lieux les plus obscurs, de nuit aussi bien que de jour ; et la lumière de son visage est sur toutes ses œuvres.

Quel est ce grand nom, et comment l'appelle-t-on, afin que mes lèvres puissent le louer ?

Ce grand nom est DIEU. Il a tout fait, mais il est lui-même plus excellent que tout ce qu'il a fait ; tout ce qu'il a fait est beau, mais il est la beauté ; tout ce qu'il a fait est fort, mais il est la force ; tout ce qu'il a fait est parfait, mais il est la perfection.—[*Barbauld.*]

---

[1] saurait—can, from *savoir.*

LOUIS ET PIERRE.

CHAPITRE I.

O riches ! la santé[1] ne se vend pas : elle est le fruit de la sobriété et du travail.

Pierre était fils d'un pauvre pêcheur. Le père de Louis était un riche négociant qui avait abandonné le commerce, pour jouir tranquillement de sa fortune. Il avait acheté une maison magnifique et beaucoup de terres, près du village où le pêcheur avait sa cabane. Pierre et Louis étaient du même âge ; et lorsque l'aventure que nous allons rapporter leur arriva, ils entraient dans leur douzième année.

Pierre était doux, obligeant, affable. Louis était hautain et croyait qu'il ne devait rien à ses [2]semblables ; son cœur n'était pas mauvais : mais il avait été gâté. "Papa a beaucoup d'argent ; avec de l'argent l'on a tout ce qu'on veut : donc, je n'aurai jamais besoin de personne." En conséquence de ce beau raisonnement, que Louis avait mille fois repassé[3] dans son petit cerveau, il imaginait que tout était fait pour lui, et que les petits garçons du village n'étaient pas

---

[1] la santé ne se vend pas—health cannot be bought.

[2] semblables—fellow creatures, fellow mortals.

[3] repassé—revolved, thought of.

ses égaux. Fluet, blême, faible, mou,[1] sa santé était aussi mauvaise que sa constitution était délicate: un peu de vent, un peu de froid, un peu de fatigue, le rendaient malade. Il avait été dorloté.[2]

Pierre, depuis long-temps, aidait son père a porter, à tendre ses filets, et à conduire[3] sa chaloupe; il couchait[4] sur la dure, bravait le froid, le chaud, la tempête, et ne craignait point la fatigue. Il ne mangeait[5] que quand il avait faim, et sa nourriture étant simple, il n'en prenait jamais plus que son estomac ne pouvait[6] en supporter: aussi, il était robuste, fort, léger, gai et toujours bien[7] portant. Louis, au contraire, assis à une table délicate, séduit[8] par mille friandises, mangeait... ! et le pauvre jeune homme passait alternativement des mains des cuisiniers dans celles des médecins. Il prenait presque[9] autant de médecines que le jeune pêcheur prenait de poissons.

---

[1] mou—indolent, enervated, inactive.

[2] dorloté—petted, indulged.

[3] conduire—to guide, to steer.

[4] il couchait sur la dure—he could sleep any where.

[5] il ne mangeait que—he eat only: *ne* before, and *que* after a verb, correspond to *only* or *but*.

[6] ne pouvait en supporter—could bear.

[7] bien portant—well, in good health.

[8] séduit—enticed, invited.

[9] presque autant de—almost as many.

CHAPITRE II.

A l'école le riche n'est pas le premier.

Ils avaient tous deux[1] été à la même école ; c'est-là qu'ils avaient fait[2] connaissance. Louis par son orgueil, s'était [3]fait haïr par les écoliers, et, sans Pierre, il aurait été battu [4]plus d'une fois. Cela avait occasionné entr'eux une certaine liaison, qui dura jusqu'à leur sortie de l'école.

Le fils du pêcheur ayant appris à lire, à écrire et à chiffrer, laissa l'école pour aller aider son père. Louis n'ayant rien appris, la quitta aussi, parce que ses parens en conclurent qu'elle n'était pas bonne. Il fut envoyé dans une grande pension [6]de la ville, où, au bout d'un an, il savait déjà par cœur la fable du corbeau et du loup : ses parens en furent en [7]extase. Les amis de son père assurèrent devant Louis, qu'il était un petit prodige : Louis le crut.

Etant [8]venu passer les vacances chez son

---

[1] tous deux—lit. all two—better, both.

[2] fait connaissance—become acquainted—from *faire connaissance.*

[3] s'était fait haïr—had caused himself to be hated by—had made himself disagreeable to.

[4] plus d'une fois—more than once.

[5] liaison—friendship, intimacy.

[6] pension—boarding-school, boarding-house.

[7] en extase—in extasy, delighted.

[8] étant venu—being come, having come, : the verb ***venir*** takes être, *to be,* for auxiliary, and not *avoir,* to have.

père, Louis avait, plusieurs fois, rencontré dans ses promenades, son ancien camarade Pierre ; mais lorsque celui-ci, tout joyeux de le revoir, avait[1] fait mine de l'approcher pour s'informer de sa santé, Louis avait toujours trouvé quelques prétextes pour l'éviter. Cette conduite fit[2] beaucoup de peine au sensible Pierre. Ses vêtements étaient grossiers, ceux de Louis étaient beaux et riches.

CHAPITRE III.

On[3] a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Un jour que Louis se promenait sur le bord de la rivière, il[4] se laissa tomber dans l'eau. L'endroit était profond, et les bords escarpés n'offraient aucune[5] prise. Le malheureux jeune homme ne sachant pas nager, fesait de vains efforts pour gagner la terre ; déjà il perdait ses forces : il pouvait à peine se soutenir sur l'eau : encore[6] une minute, il eût été noyé. Heureusement, le[7] conducteur d'un canot l'avait vu tom-

---

[1] avait fait mine de—had attempted to.

[2] fit beaucoup de peine—caused much grief.

[3] On a souvent besoin d'un plus petit que soi—one has often need of one's inferior.

[4] il se laissa tomber—he accidentally fell.

[5] aucune prise—no hold,

[6] encore une minute—yet one minute, a minute more.

[7] le conducteur d'un canot—a boatman.

ber, et s'approchait à toutes rames ; c'était Pierre qui venait[1] de visiter les nasses de son père. Pierre arrive au moment où Louis épuisé allait céder au terrible élément ; il quitte[2] ses rames, s'élance,[3] saisit Louis aux[4] cheveux et le tire, demi-mort, dans le canot.

Après avoir déshabillé Louis afin de sécher ses vêtements, Pierre prit une vieille voile qui était dans un des bancs du canot, enveloppa Louis dedans et le laissa reposer tandis qu'il allait travailler à gagner le rivage.

CHAPITRE IV.

C'est dans les circonstances difficiles que se montre un esprit supérieur.

L'Isle déserte.

QUELLE fut la surprise de Pierre : il n'avait[5] plus de rames ! dans son empressement à sauver Louis, il avait négligé de les rentrer ;[6] elles étaient tombées dans l'eau, et avaient été em-

---

[1] venait de visiter—had just visited, had just been visiting. *Venir de*, followed, in French, by an infinitive, is never translated by *to come*, but by *to have just*.

[2] quitte—drops, lets go.

[3] s'élance—darts forward.

[4] il n'avait plus de rames—he had no longer any oars, he was without oars.

[5] les rentrer—to pull them in.

portées au loin. Que[1] faire ? La barque est entraînée par un courant rapide qui l'éloigne[2] du village, et pour augmenter le danger, un vent contraire s'élève. Dans une telle situation, combien de gens perdraient leur présence d'esprit ? Pierre conserva toute la sienne. Il prit le gouvernail, et dirigea son esquif sur une petite isle qu'il aperçut à quelques milles ; heureusement le courant les[3] y poussait : en peu d'heures ils[4] y abordèrent.

Louis après un petit somme, se trouvait assez bien. Réveillé par la secousse que la chaloupe éprouva[5] en touchant la terre ; "Où sommes-nous ?" demanda-t-il.—"Sur une isle déserte, à dix milles de chez votre père," répondit Pierre.—A ces mots Louis frémit, et lorsque le jeune pêcheur lui dit qu'ils seraient obligés d'y passer la nuit, il se mit à pleurer.

La pensée de coucher hors de son lit, sans souper, et d'être exposé aux bêtes féroces, lui semblait plus horrible que l'accident même qui[6] lui était arrivé. Pierre le consola aussi bien

---

[1] que faire ?—what to do ? what could he do ? what was to be done ?

[2] l'éloigne de—removes it from, drives it off.

[3] les y poussait—carried them there.

[4] ils y abordèrent—they reached the shore.

[5] éprouva—felt, experienced. received.

[6] qui lui était arrivé—which had happened to him.

qu'il put, lui assura qu'il[1] n'y avait, dans l'isle, d'autres bêtes que des[2] cousins ; et que, lui Pierre, saurait[3] bien les eloigner. Dès que Louis fut habillé, ils descendirent[4] à terre.

CHAPITRE V.

Le malheur rapproche[5] les hommes.

Le tente et les deux amis.

Ils étaient dans une petite baie où le pêcheur n'eut pas de peine à mettre son canot en sureté. Après cela, son premier soin fut de trouver une retraite pour la nuit. A une petite distance de leur chaloupe, il découvrit un lieu très convenable à l'objet qu'il avait en vue. C'était un petit espace de terre entouré d'arbres touffus, dont[6] les branches recourbées formaient une voûte[7] épaisse. Après avoir pris ses petites dimensions, et avoir bien examiné, Pierre courut à son canot pour y[8] prendre sa voile, une petite hache, et

---

[1] qu'il n'y avait d'autres bêtes--that there were no other animals.

[2] que des cousins—than mosquitoes, or moschetoes.

[3] saurait bien—knew how, would find the way.

[4] ils descendirent à terre—they landed, they went on shore.

[5] rapproche—unites, draws together.

[6] dont les branches recourbées--the bending or bended branches of which.

[7] voûte—arch, arbour.

[8] y—from there.

une boîte[1] à briquet qui s'y[2] trouvait toujours; avec ces précieux objets, il retourna sous ses arbres, et se[3] mit à l'ouvrage.

Avec quelques grosses branches qu'il coupa, il arrangea une tente sous laquelle il mit une grande quantité de feuilles sèches pour leur servir de lit. Aussitôt que cette besogne fut achevée, il alluma plusieurs[4] feux autour de sa tente, à une petite distance les uns des autres; et il le fit autant pour écarter les cousins, que pour attirer les regards de ceux qui seraient envoyés pour les chercher.

Pendant que Pierre travaillait, Louis, plein d'admiration, mais non sans un peu de honte, le regardait en silence. La prévoyance et l'activité du jeune pêcheur le fesaient réfléchir: "C'est lui," se[5] disait-il en lui-même, "c'est lui que je croyais au dessous de moi. J'aurais rougi de lui donner ma main, et pour quoi? Son père est pauvre, le mien est riche: mais est-ce l'argent de mon père qui m'a empêché de[6] me noyer?

---

[1] boite à briquet—tinder-box.

[2] s'y trouvait toujours—lit. was always found there—better, was always kept there.

[3] se mit à l'ouvrage—put himself to work, or began to work.

[4] plusieurs—several. Plusieurs is usually translated in Dictionaries by the word *many*. but it expresses, in French, exactly the same idea as *several* does in English, or *a few*.

[5] se disait-il en lui-même—said he to himself, thought he.

[6] de me noyer—from drowning, from being drowned.

Et maintenant, que nous sommes loin des secours des hommes, de quel usage sont toutes nos richesses? On m'a souvent dit que j'avais[1] de l'esprit; ha, on me trompait! C'est Pierre qui a de l'esprit: que ferais-je ici sans lui? Je ne suis qu'un enfant; Pierre est homme, puisqu'il sait nous protéger. O Pierre! je veux être votre ami, et réparer[2] désormais par mes attentions, mon indigne conduite envers vous." Ainsi pensait Louis, et deux grosses larmes coulaient sur ses joues. "Pourquoi pleurez-vous ainsi?" lui dit Pierre. A ces paroles pleines de bonté, Louis ne fut plus maître de son émotion: il sauta[3] au cou du jeune pêcheur, l'embrassa en sanglotant, l'appela son sauveur, son ami, son frère; il lui demanda pardon de l'avoir traité avec tant de hauteur, et le pria de lui accorder son amitié. Le bon Pierre, qui ne s'attendait pas à tant de reconnaissance, fut vivement[4] ému: il rendit pleurs pour pleurs, caresses pour caresses, promesses pour promesses; et, dans[5] les bras l'un de l'autre, ces deux jeunes garçons, sur une île déserte, sans souper, sans gîte, mais

---

[1] j'avais de l'esprit—I had sense, I was smart, sensible.

[2] réparer—to redress, make amends, make up.

[3] sauta au cou—jumped on the neck.

[4] vivement ému—much moved.

[5] dans les bras l'un de l'autre—in the arms of one another, in each other's arms.

satisfaits et heureux, furent surpris[1] par la nuit. C'était en Août. Ils se couchèrent sous leur tente et dormirent bientôt paisiblement.

CHAPITRE VI.

L'homme ne peut vivre sans l'aide de son semblable.

PIERRE s'éveilla le premier, et se leva, sans bruit, pour ne pas troubler le repos de son ami. Le soleil se levait ; déjà, la nature brillait de ses rayons. Les oiseaux, en gazouillant, quittaient leurs nids pour aller chercher leur nourriture ; ils la trouvaient, et l'homme, sans l'aide de ses semblable, l'homme seul, hélas ! ne la trouverait pas. Pierre parcourut vainement tous les environs, il ne vit rien qui pût appaiser sa faim. Triste et pensif, il prit le chemin de son canot.

Dans l'espoir de trouver quelques vieilles croutes de pain, if furetait dans les bancs de la chaloupe.—Ha, ha ! S'écrie-t-il. " Voici qui nous donnera peut-être à déjeûner !—Une ligne et des hameçons !—Il[2] faut que je sois bien sot pour n'avoir pas pensé à cela plutôt. Allons,[3] allons, vite !" Pierre court chercher quelques vers[4]

---

[1] surpris—overtaken—from *surprendre.*

[2] il faut que je sois – I must be.

[3] allons—let us go, come.

[4] vers de terre—ground worms, fish worms.

de terre, revient, arrange sa ligne ; la jète à l'eau. —Quelque chose tient. Tire,[1] Garçon.—paf,[2] un superbe brochet ! Imaginez-vous,[3] Lecteur, la joie du bon Pierre. Il se crut au[4] comble du bonheur de pouvoir donner à déjeûner à son ami. " Comme[5] je vais le surprendre ! " s'écriait-il, " comme il va se régaler !" Puis, il nettoye son poisson, il allume du feu. Déjà, le brochet est placé sur la braise.—Il est cuit sur un côté ; Pierre le retourne, Pierre est impatient. A chaque instant, il soulève son poisson, il le regarde en dessous, il souffle la braise ; la sueur découle de son front, la fumée le suffoque ; rien ne l'arrête. Bon ! s'écrie-t-il enfin, il est cuit ! Il le tire du feu, en sautant de joie, et court éveiller Louis.

CHAPITRE VII.

Le mérite est récompensée.

" J'ai bien faim," dit Louis, en s'éveillant. " Eh bien ! allons déjeûner," reprit Pierre. " Déjeûner ! où ?"—" Venez, venez," reprit le pêcheur, avec confiance, " venez." Il entraîne Louis qui le suit par

---

[1] tire, garçon—pull away, boy,

[2] paf, (exclamation,) paf—wheu !

[3] imaginez-vous—conceive, paint to yourself.

[4] au comble—at the height.

[5] comme—how. (Comme, with a note of admiration, is usually rendered by how !)

complaisance. En voyant le brochet proprement étendu sur des feuilles fraîches, Louis couche, et doute encore. "Où, quand, comment, avez-vous fait cette trouvaille !" [1]—s'écrie-t-il.—Et le jeune pêcheur conte l'histoire en trois mots. Tous deux,[2] alors, avec autant de joie que d'appétit, s'assirent auprès du brochet grillé, et le mangèrent avec un plaisir que Louis n'avait jamais connu à la table délicate de son père.

Ils mangeaient le dernier morceau, lorsqu'une grande chaloupe pleine de monde, vint aborder dans la petite baie. C'était le père de Louis avec plusieurs de ses amis, qui, alarmés de la longue absence du jeune homme, étaient[3] à le chercher. Le père embrassa tendrement son fils qui lui raconta, avec chaleur et sensibilité, comment Pierre l'avait sauvé, et comment il avait conservé sa vie depuis qu'ils étaient sur l'île. Lorsque Louis eut fini sa narration, il supplia son père de lui permettre de considérer Pierre comme son frère, et de partager avec lui tout ce qu'il aurait. Le père de Louis, plein de reconnaissance pour le service que le jeune

---

[1] trouvaille—discovery, prize.

[2] Tous deux—both. The literal sense is *all two*, an expression which is not used in English, although *all three*, *all four*, *&c.* are correctly employed.

[3] étaient à le chercher—lit. were to look for him—better, were looking for him.

pêcheur avait rendu à son fils, l'embrassa, en le priant de vouloir[1] bien devenir le compagnon et l'ami de son fils. Il donna au vieux père de Pierre une petite maison, et des terres sur les quelles, l'honnête pêcheur vécut dans[2] l'aisance et la tranquillité. Les deux jeunes[3] gens furent depuis élevés ensemble; et jaloux[4] de suivre les exemples que Pierre lui donnait, Louis se corrigea de ses défauts, et devint, comme son émule,[6] sain de corps et d'esprit.—[*Manesca and Value.*]

---

[1] de vouloir bien—to be willing.

[2] dans l'aisance et la tranquillité—in ease and tranquillity—comfortably.

[3] jeunes gens—lads.

[4] jaloux—anxious, desirous.

[5] émule—pattern.

HYMNES EN PROSE.

Le soleil glorieux est couché à l'occident, la rosée de la nuit commence à tomber et l'air qui était très chaud devient frais. Les fleurs reploient leurs feuilles colorées ; elles se ferment et penchent leurs têtes sur leur tige légère. Les poulets sont en repose ; la poule elle-même s'y repose aussi. Les petits oiseaux ont cessé de gazouiller ; ils sont endormis sur les branches ; chacun d'eux a la tête sous son aile. On n'entend plus le murmure des abeilles autour de la ruche, ni parmi les chèvre-feuilles ; elles ont fini leur travail ; elles sont enfermées dans leurs cellules de cire. Les moutons se reposent sur leurs douces toisons, et leur bêlement[1] ne se fait plus entendre parmi les collines. Il n'y a aucun son d'un nombre de voix, ni d'enfans [2]qui jouent ; ni le bruit confus d'un peuple affairé [3]qui va et qui vient. Le marteau du forgeron ne résonne plus sur l'enclume, et on n'entend plus la scie aigue du charpentier. Tous les hommes sont tranquillement étendus dans leurs lits, et l'enfant dort sur le sein de sa mère. L'obscurité est

---

[1] ne se fait plus entendre—makes itself heard, or is no longer heard.

[2] qui jouent—who play ; at play.

[3] qui va et-qui vient—going and coming.

répandue sur les cieux, et les ténèbres couvrent la terre ; tous les yeux sont fermés, toutes les mains sont tranquilles. Qui prend soin de tout le monde, quand il est plongé dans le sommeil ; quand on ne peut se défendre, ni voir le danger s'approcher ? Il y a un œil qui ne dort jamais ; il y a un œil qui voit dans la nuit la plus sombre aussi bien qu'à la clarté de soleil. Quand il n'y a ni lumière de soleil ni de lune ; quand il n'y a point de lampe dans la maison, et qu'aucune petite étoile n'étincèle à travers les nuages épais ; cet œil voit tout et partout et veille continuellement sur toutes les familles de la terre. L'œil qui ne dort point est l'œil de Dieu ; sa main est toujours étendue sur nous. Comme la mère se meut dans la maison, son doigt sur ses lèvres, et appaise le plus petit bruit afin que son enfant ne soit pas troublé ; comme elle tire les rideaux autour de son lit et écarte la lumière de ses tendres yeux ; de même, Dieu tire sur nous les rideaux des ténèbres ; de même, il appaise et tranquillise tout, afin que sa grande famille puisse dormir en paix. Laboureurs, qui êtes épuisés par les travaux du jour, jeunes enfans et petits insectes qui bourdonnez, dormez tranquillement, Dieu veille sur vous. Vous pouvez dormir, car il ne dort jamais ; vous pouvez, en sûreté, fermer les yeux, car son œil est toujours ouvert pour vous protéger. Quand les ténèbres seront dissipées et que les rayons du soleil du

matin frapperont vos paupières, commencez le jour par louer Dieu qui a pris soin de vous pendant la nuit. Fleurs, quand vous vous rouvrirez, étendez vos feuilles et répandez vos parfums en sa louange. Petits oiseaux, quand vous vous éveillerez, gazouillez vos remerciemens parmi les branches vèrtes ; chantez ses louanges avant que vous chantiez pour vos compagnes. Que ses louanges soient dans nos cœurs, pendant notre sommeil ; qu'elles soient sur nos lèvres, quand nous nous réveillons.

Venez, allons à l'ombre épaisse, car il est midi, et le soleil de l'été darde ses rayons sur nos têtes. L'ombre est fraîche et délicieuse ; les branches se réunissent sur nos têtes, et semblables à un rideau vert, elles nous cachent le soleil. Le gazon est doux sous nos pieds, et un clair ruisseau arrose les racines des arbres. La [1]pente est couverte de fleurs. couchons nous dessus, car tout est tranquille. Le bétail est étendu pour dormir à l'ombre fraîche ; mais nous pouvons faire quelque chose de mieux : nous pouvons louer le grand Dieu qui nous a faits. Pouvons-nous elever nos voix au haut des cieux ; pouvons-nous nous faire entendre de celui qui est au dessus des étoiles ? Nous n'avons pas besoin d'élever nos voix jusqu'aux étoiles,

---

[1] pente—declivity ; bank.

car il nous entend lors même que nous chuchotons, quand nous [1]ne faisons que remuer les lèvres. Celui qui remplit les cieux est aussi ici. Nous est-il permis, aussi jeunes que nous sommes, de parler à celui qui a toujours été ? Nous est-il permis, à nous qui pouvons à peine parler distinctement, de nous addresser à Dieu ? Nous sommes très jeunes, il est vrai ; nous ne commençons qu'à vivre ; ainsi, nous ne devons pas oublier la main qui nous a créés. Il a pensé à nous, lorsque nous ne pouvions penser à lui ; il nous avait déjà comblés de bienfaits, avant que nous pussions le prier de nous bénir. Il nous rend de jour en jour plus vigoureux, plus grands et plus agiles ; ainsi nous devons le louer mieux aujourd'hui que le jour précédent. Les boutons se développent en feuilles, le fruit prend la place des fleurs ; mais ils ne savent pas comment ils croissent, ni qui les fait pousser de sein de la terre. Mais nous penserons à Dieu quand nous jouerons, et quand nous travaillerons : quand nous irons nous promener et quand nous en reviendrons ; quand nous dormirons et quand nous nous éveillerons, ses louanges seront continuellement sur nos lévres.—[*Barbauld.*]

---

[1] ne faisons que remuer—do nothing but move—better only move.

CHARLES ET NINA.

La douce et la tendre compassion est une des plus sûres marques d'un bon cœur.

J'aime à suivre Charles et sa petite sœur Nina, dans leurs jeux; [1]l'un a neuf ans, l'autre en a sept. S'ils ont quelques petites disputes, et que Nina [2]se mette à pleurer, Charles aussitôt l'embrasse, et fait ce qu'elle désire. Et si Charles [3]a l'air triste et mécontent, Nina le caresse, et lui dit; "ne sois plus faché."

Un matin on avait permis à Charles de monter sur un arbre, et de le dépouiller de ses fruits [4]jusqu'à ce qu'on vînt le chercher. Nina, au pied de l'arbre, tendait son tablier, et [5]y recevait une pluie de belles cerises, [6]dont on ne pouvait se lasser d'admirer la fraîcheur; et qu'on se promettait de manger dans la journée. Le tablier était rempli, lorsqu'on entendit le signal de la retraite; Charles aussitôt descend de l'arbre. Dans ce moment passe une vieille femme, qui demande l'aumône aux enfans. Ils

---

[1] l'un a neuf ans—the former is nine years old.

[2] se mette à—begins to.

[3] a l'air triste—looks sorrowful.

[4] jusqu'à ce qu'on vînt le chercher—till he should be sent for.

[5] y—into it, or in it.

[6] dont on ne pouvait se lasser d'admirer le fraîcheur—whose beauty they could not be weary of admiring.

n'avaient point d'argent ; et Nina se tournant vers son frère, "Oh ! Charles," dit-elle, "je vais lui donner ma part des cerises,"—"Et la mienne aussi," reprit vivement Charles. En disant ces paroles, il prend ainsi que sa sœur toutes les cerises et les met dans un havre-sac que tenait la vieille femme. Ensuite, [1]se prenant sous le bras, ils s'acheminèrent vers la maison. Ils n'eurent à déjeuner que du pain sec ; mais ils pensèrent à la pauvre femme et ne regrettèrent pas les cerises.

[2]Jamais ces charmans enfans n'ont fait gronder un domestique ; jamais ils n'ont de fantaisies qui puissent donner de la peine, ou de la fatigue aux autres. Ils auraient bien voulu l'été dernier, pour la jour de naissance de leur mère, former un bouquet des fleurs rares et belles que l'on trouve dans les jardins charmans de Krausse, fleuriste de Berlin ; mais leur demeure était bien éloignée de ces jardins ; [3]il fesait une chaleur accablante ; le domestique et la servante avaient déjà fait plusieurs commissions dans matinée. "Ces pauvres gens," dit Charles, "seront bien fatigués, s'ils font encore

---

[1] se prenant sous le bras—arm in arm.

[2] Jamais——n'ont fait gronder un domestique—never have——caused a servant to be scolded.

[3] il fesait une chaleur accablante—the heat was very oppressive.

cette grande course !" "[1]Tu as raison," répondit Nina, "nous nous contenterons de donner à maman toutes les roses de mon rosier."

La bonté de ces enfans [2]s'étend jusque sur les animaux; leurs jolies physionomies expriment le chagrin et la pitié, lorsqu'ils voient frapper un chien ou autre animal. Nina [3]venait de prendre un beau papillon: "Sais-tu," lui dit Charles, "que [4]tu le fais souffrir!" Aussitôt, Nina ouvre ses petits doigts, et laisse envoler le papillon.

[5]Qui pourrait ne pas aimer Charles et Nina?—[*Genlis.*]

---

[1] Tu as raison—thou art right.
[2] s'étend jusque sur—extends even to.
[3] venait de prendre—had just caught.
[4] tu le fais souffrir—thou hurtest it.
[5] Qui pourrait ne pas aimer—who could help loving?

HYMNES EN PROSE.

Enfant de raison, d'où viens-tu ? qu'est-ce que ton œil a observé, et où tes pas t'ont-ils conduit ?

Je me suis promené le long des prairies, sur le gazon épais ; le bétail paissait autour de moi, ou se reposait à l'ombre fraîche ; le blé poussait dans les sillons ; le pavot et la campanelle croissaient parmi le blé ; l'été rendait les champs charmans.

N'as-tu rien vu de plus ? N'as-tu rien remarqué de plus ? Retourne, enfant de raison, car il y a de plus grandes choses que celles-là. Dieu était au milieu des champs, et ne l'as-tu pas aperçu ? sa beauté était sur les prairies, son sourire relevait la clarté du soleil.

Je me suis promené à travers une forêt épaisse ; le vent murmurait dans les arbres ; les ruisseaux tombaient du haut des rochers avec un doux murmure ; l'écureuil sautait de branche en branche ; les oiseaux se répondaient les uns aux autres par leurs chants.

N'as-tu entendu que le murmure des ruisseaux ? d'autres sifflemens que ceux du vent ? Retourne, enfant de raison, car il y a de plus grandes choses que celles-là. Dieu était au milieu des arbres ; sa voix résonnait dans le mur-

mure de l'eau ; sa musique se fesait entendre à l'ombre ; n'y as-tu pas fait attention ?

J'ai vu la lune se lever derrière les arbres-elle était comme une lampe d'or. Les étoiles ont paru l'une après l'autre dans le clair firmament. Bientôt après, j'ai vu des nuages noirs s'élever, et rouler vers le sud ; les éclairs rayonnaient de toutes parts dans le ciel ; le tonnerre grondait de loin ; il s'est approché et j'eus peur, car il était brillant et terrible.

Ton cœur n'a-t-il éprouvé que la terreur de la foudre ? N'y avait-il rien de brillant et de terrible que les éclairs ? Retourne, enfant de raison, car il y a de plus grandes choses que celles-là. Dieu était dans l'orage, et ne l'as-tu pas aperçu ; il tonnait sur la terre, et ton cœur ne l'a-t-il pas reconnu ?

Dieu est partout ; il parle dans tous les sons que nous entendons ; on le voit dans tout ce que l'œil contemple ; rien n'est sans Dieu ; o enfant de raison, que Dieu soit donc dans toutes tes pensées.

L'ORBE doré du soleil s'est précipité derrière les côteaux ; les ombres de la nuit viennent m'environner de toutes parts. Je regarde l'herbe ; elle ne paraît plus verte ; les fleurs ne sont plus émaillées de leurs différentes couleurs ; les ouvrages de Dieu sont cachés dans l'obscurité de la nuit. Enfant de peu d'observation !

parceque tu ne peux distinguer ni herbe ni fleurs, ni arbres, ne peux-tu rien voir? Lève les yeux de cette terre obscure vers les cieux; vois les étoiles brillantes qui éclairent cette voûte immense. Regarde la lune, dont le clair croissant, en forme d'arc, repand sa lumière argentine par tout le firmament azuré. Ici tu vois Vénus, l'étoile du soir et du matin; là l'étoile du Pôle qui guide les marins sur l'onde. Le nombre des astres est si grand qu'on ne peut le calculer, pas plus qu'on ne peut compter les grains de sable du rivage de la mer. Le télescope nous en laisse apercevoir bien d'autres et il y a des millions que le télescope n'a jamais pu atteindre. Contemple la voie lactée, remplie de brillans; des millions de soleils étincelans forment cette lueur blanchâtre. Toutes ces choses sont l'œuvre de Dieu; il marque le cours des planètes, il leur prescrit des limites dans le ciel. La lumière d'un soleil t'est ôtée, afin que tu puisses en voir mille. Quand tu traverserais l'espace avec la rapidité d'une flèche; quand tu continuerais ton cours pendant des millions d'années, tu te trouverais encore au milieu de la création de Dieu.

CHARLES ET ROBIN.

CHAPITRE I.

Superbes habitants des palais, ne dédaignez pas l'humble chaumiére.

La Chaumière.

C'ETAIT pendant la révolution de France, à l'époque où[1] quelques méchants hommes s'étaient mis au dessus des lois, que, dans une matinée d'hiver, un enfant de neuf à dix ans errait sur le grand chemin, sans savoir oû porter[2] ses pas. Le froid était excessif et la terre couverte de neige. Le petit malheureux s'arrêta devant une chaumière isolée,[3] bâtie sur le bord de la route, et frappa légèrement à la porte.

Un petit paysan de son âge, tout couvert de haillons, vint ouvrir.—" Je meurs de fatigue et de froid," dit l'étranger.—" Entrez, venez vous chauffer."—En disant ces mots, le jeune paysan prit l'inconnu par la main, le fit entrer, ferma la porte, et le conduisit au foyer où brûlaient les restes d'un fagot.—" Asseyez-vous sur ceci ;" c'était un billot de bois qu'il lui présentait pour siège. " Moi," ajouta l'enfant de la chamière,

---

[1] oú--where, in which.

[2] porter--direct.

[3] isolée--insulated, lonely, by itself.

" je vais arranger le feu."—Aussitôt,[1] il réunit les brandons[2] écartés,[3] ajoute quelques nouvelles branches sèches, s'agenouille, souffle et la flamme pétille. La complaisance, la franchise du petit paysan encouragèrent le jeune inconnu.— " J'ai bien faim," lui dit-il ; " si vous pouviez me donner un morceau de pain ?"—" Du pain ! Nous ne sommes pas assez riches pour en acheter. J'ai de la galette à votre service." Il ouvrit alors un vieux coffre, y prit une espèce de galette, et l'offrant à son jeune hôte :—" Ma mère," dit-il, " en partant ce matin pour la ville, m'en a laissé quatre belles comme celle-là : ainsi, vous voyez que nous avons de quoi manger."—Le petit voyageur accepta la galette. Ah ! qu'il[4] la trouva bonne, cette galette dure et noire. Jeune infortuné ! La veille[5] il était au[6] sein des richesses ; la veille il ne savait pas qu'il y eût des misérables qui ne[7] connaissaient le pain que de nom ; lui qui en avait tant gâté chez son père. lui qui ne tronvait rien de bon ; lui qui n'avait jamais eu l'idée de partager son déjeûner avec

[1] aussitôt—forthwith, immediately.

[2] brandons—*chunks.*

[3] écartés—dispersed, scattered.

[4] qu'il la trouva bonne—how good he found it.

[5] la veille—the day before, the night before.

[6] au sein des richesses—in the midst of riches.

[7] ne connaissaient le pain que de nom—knew bread only by name.

le pauvre, il se voyait réduit à rogner[1] la grossière pitance d'un malheureux petit paysan.—"Pourquoi pleurez-vous ?" lui demanda l'enfant de la cabane. "Est-ce par ce que vous avez fini votre galette ? Je vais vous en donner une autre."—"Je vous remercie, j'ai assez mangé," répondit le jeune étranger, en essuyant ses yeux avec le dos de sa main. "Si vous voulez me donner un peu d'eau ?"—"De l'eau ! oh, la nôtre est excellente." Le petit paysan décrocha vîte une écuelle de bois pui pendait à la muraille, courut à la fontaine, et revint avec son écuelle pleine qu'il mit entre les mains du jeune inconnu.—"Goûtez," dit-il, "comme elle est bonne. Ah ! si nous quittons la chaumière, je regretterai bien notre petite fontaine."—"Allez-vous quitter cet endroit-ci ?"—"Oui : depuis la mort de mon père qui était vigneron, ma mère, avec son filage, ne gagne pas assez d'argent pour nous faire[2] vivre : elle est partie ce matin pour aller chercher de l'emploi dans quelque grande maison."

Les enfants font[3] vite connaissance. Robin (ainsi se[4] nommait le petit paysan) et son hôte furent bientôt intimes. En retour de la confidence que Robin venait de faire, le jeune étran-

---

[1] rogner—to clip, shave, diminish.

[2] pour nous faire vivre—to support us.

[3] font vîte connaissance—become quickly acquainted.

[4] se nommait—was called.

ger lui raconta son histoire, dont nous verrons la substance dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

Hélas ! à[1] quoi tient la fortune.

Il s'appelait Charles Panis. M. Panis, son père, riche négociant, après avoir perdu sa femme, avait abandonné le monde et les affaires pour se retirer à la campagne où, depuis quelques mois, il se[2] livrait à l'éducation de ce fils unique. Au milieu de la nuit, des gens armés étaient entrés dans sa maison, ils avaient pénétré jusque dans sa chambre à coucher, l'avaient enlevé sans lui donner le tems de voir son fils ni de toucher à ses papiers sur lesquels les scellés furent posés. Le jeune Charles, qui couchait dans la chambre voisine avait été réveillé par le bruit. Ayant entendu qu'on parlait d'emmener son père, il s'était habillé à la hâte, avait couru après la voiture qui emportait l'auteur de ses jours ; mais, sans pouvoir l'atteindre.[3]

Tout[4] éploré, Charles était rentré, avait appelé les domestiques ; mais ceux-ci s'étaient enfuis à la première alarme : il appela en vain.

---

[1] à quoi tient la fortune--lit. to what does fortune hold ?--better, how uncertain is fortune !

[2] se livrait à—attended to, devoted himself to.

[3] l'atteindre—to overtake it.

[4] Tout éploré—all in tears, bathed in tears.

Soit[1] hasard, soit dessein, la maison était en feu. Un tourbillon[2] de flammes et de fumée s'élevait du vestibule, et se répandait déjà dans les appartements. Dane cette circonstance terrible, Charles oublia sa douleur pour s'occuper du danger qui le menaçait. Il parvint, non sans peine, à sortir de la maison, et à gagner le jardin où, forcé d'attendre le jour, il eut le triste avantage de se chauffer au feu qui dévorait la propriété de son pere.

Plusieurs hommes étaient accourus, mais au lieu d'éteindre le feu, les misérables s'étaient[3] mis à piller, et l'incendie avait fait de tels progrès que, le matin, tout le combustible était réduit en cendres. Le jeune Panis, quittant alors ces tristes lieux, avait pris le premier chemin qui s'était offert ; il avait marché près de trois heures sans voir aucune habitation ; et lorsqu'il était arrivé devant la cabane de Robin, il avait à peine assez de force pour se soutenir sur ses jambes. A la fin de son récit, le pauvre Charles, les[4] larmes aux yeux, ajouta :—" Ceux qui ont emmené papa vont peut-être le tuer : je ne le verrai peut-être plus ! Et moi, où irai-je ? que ferai-je ?"—Puis, il pleura amèrement. Le bon

---

[1] soit hasard, soit dessein—either through chance or design.

[2] tourbillon—column, whirl.

[3] s'ctaient mis à—had begun to.

[4] les larmes aux yeux—with tears in his eyes.

Robin, partagea sa douleur, et mêla ses larmes à celles de son malheureux hôte.

CHAPITRE III.

Dans toutes les conditions, l'on trouve de belles[1] âmes.

Marguerite.

La mère de Robin revint le soir.—" Allons, mon enfant," dit-elle en entrant, " demain nous partirons : j'ai trouvé une place pour nous deux.[2] Qui est ce petit monsieur ?[3]" demanda-t-elle, en regardant Charles qui la saluait.

Robin fit à sa mère le récit de l'histoire du jeune Panis ; il lui raconta comment Charles était venu le matin demander à se reposer, à se chauffer, et comment lui, Robin, l'avait recu, l'avait fait chauffer, et lui avait donné la moitié de ses galettes.--" Bien ! Robin, bien," s'écria Marguerite. " Tu as fait là une bonne action, mon enfant : Dieu te bénira. Pauvre petit ![4] J'ai souvent entendu parler de son père ; c'était un bien honnête, bien charitable monsieur. Ils l'ont, peut-être, déjà fait mourir ! .... Que va-t-il faire, ce pauvre petit ? Oh ! non, il ne faut[5] pas

---

[1] belles âmes—noble souls.
[2] pour nous deux—for us two, for both of us.
[3] monsieur—gentleman.
[4] petit—young boy, young gentleman.
[5] il ne faut pas—we must not.

l'abandonner : où irait-il ? que ferait-il ?.... Si je venais[1] à te manquer, mon pauvre Robin, ne serais-tu pas bien aise que l'on fît quelque chose pour toi ? M. Charles, voulez-vous venir avec nous à la ville ? je vous y trouverai une bonne place. Le maître d'école, M. Trigot, a besoin d'un petit garçon pour faire ses commissions. J'aurais bien désiré placer Robin chez lui ; mais la dame que je vais servir a voulu l'avoir, et moi, je n'ai pas osé le lui refuser : c'es un grand malheur pour Robin qui, sans débourser un sou, serait devenu savant. Oh, c'est que[2] ce M. Trigot est un homme savant ! Je l'ai entendu lire une fois dans un gros livre ; vous le croirez à peine : il lisait tout[3] aussi vîte que je vous parle."—Charles ayant accepté la proposition, Marguerite se mit gaiement à préparer le souper. Quelques morceaux de viande froide qu'elle avait apportés de la ville, quelques gâteaux qu'elle fit[4] cuire sur une plaque de fer, voilà ce qu'ils eurent à souper ; Charles trouva tout excellent. Aprés souper, la bonne femme arrangea une espéce de grabat sur lequel Charles et Robin se couchérent, et dormirent comme des pauvres.

Le lendemain, Marguerite fit ses paquets pour

---

[1] Si je venais à te manquer—If I should fail thee—If I was taken away from thee.

[2] c'est que ce M. Trigot—that M. Trigot.

[3] tout—quite.

[4] fit cuire—baked, cooked.

partir.—" Mais," dit-elle, en regardant Charles, " je n'y avais pas songé ; vous êtes habillé en[1] monsieur ; cela ne convient[2] pas, mon petit ; il[3] faut quitter ces beaux habits : on ne voudrait[4] pas de vous, si l'on vous voyait si bien vêtu. D'ailleurs, il ne faut pas dire qui vout êtes, parce que ceux qui ont emmené votre papa, viendraient peut-être vous arrêter, et m'arrêter aussi, pour vous avoir reçu." Ayant dit cela, Marguerite tira d'un paquet, les hardes de dimanche de Robin, les fit[5] mettre à Charles ; ensuite elle plia soigneusement, et mit à part les vêtements de celui-ci, se proposant de les vendre pour en acheter d'autres plus convenables au nouvel état qu'il allait entreprendre.—" Si l'on vous demande qui vous êtes," dit-elle à Charles, " répondez seulement que vous avez perdu vos parents, et que je[6] vous sers de mère. Tout cela est vrai," observa Marguerite : " car, il ne faut pas mentir, mes enfants." Lorsqu'ils eurent fait leurs petits préparatifs, ils sortirent, fermèrent la cabane et prirent tous trois le chemin de la ville.

---

[1] en monsieur—as a gentleman.

[2] ne convient pas—does not suit, will not do.

[3] il faut—you must.

[4] on ne voudrait pas de vous—no one would have you.

[5] les fit mettre à Charles—made Charles put them on.

[6] je vous sers de mère—lit. I serve you of a mother—better, I am a mother to you.

CHAPITRE IV.

O vous! qui mal-traitez vos domestiques, demain vous pouvez le[1] devenir.

Aussitot qu'ils furent arrivés, Marguerite conduisit son protégé chez le maître d'école, et le lui présenta. M. Trigot était un vieux[2] garçon, uni, bon, instruit, et plein de probité, qui jouissait de de l'estime de tout le monde. Depuis trente ans, il exerçait sa profession avec l onneur et succès; mais il n'en était pas plus riche: sa bourse avait été, de tout[3] tems, ouverte pour le pauvre.

"Mon petit ami," dit-il à Charles, "pourrez-vous balayer ma chambre et mon école, mettre tout en ordre, allumer le feu, aller chercher mon eau, ma soupe, mon pain, et le plat de viande que je prends chez le[4] traiteur: pourrez-vous faire tout cela?"—"Je ferai tout en mon pouvoir pour vous contenter," répondit Charles.—"Bien, bien répondu," reprit M. Trigot. "Quand on a bonne volonté, l'on apprend vîte, et l'on mérite de l'indulgence. Allons, allons, mon enfant, je vous retiens à mon service; et si vous vous comportez bien, je vous promets que vous ne

---

[1] le devenir—become one.
[2] vieux garçon—old bachelor.
[3] de tout tems—at all times, always.
[4] chez le traiteur—at the cook-shop.

vous repentirez pas d'être venu chez moi." Lorsqu'ils eurent fait leurs petits arrangements, Marguerite et Robin firent[1] leurs adieux à Charles, lui promirent de venir le voir souvent ; ayant ensuite salué M. Trigot, ils se retirèrent.

Voilà donc le fils de M. Panis devenu domestique. Beaucoup de nos jeunes lecteurs auront[2] peine à le croire ; ah ! ce n'est cependant que trop commun, cela arrive tous les jours. Etes-vous riche ? demain, peut-être, demain vous n'aurez pas de pain, pas d'asile, pas de[3] quoi vous couvrir ; vous pouvez être réduit à frapper à la porte du pauvre qu'aujourd'hui vous dédaignez. Hâtez-vous donc, jeune lecteur, d'acquérir des connaissances, puisque, d'un instant à l'autre, elles peuvent devenir votre unique ressource. Tàchez, sur-tout, de former votre âme à la probité, à l'affabilité ; ce sont des qualités que les hommes aiment par dessus tout dans leurs semblables : avec ces avantages, vous trouverez des amis dans vos infortunes.

---

[1] firent leurs adieux—bade farewell, good bye.

[2] auront peine à le croire—will have trouble to believe it, will hardly believe it.

[3] de quoi—wherewith, enough, anything.

CHAPITRE V.

La propriété est sacrée.

Le Portefeuille.[1]

Charles fut un peu embarrassé les premiers jours ; mais, comme il avait bonne volonté, bientôt il se[2] mit au fait, et gagna de[3] plus en plus les bonnes grâces de M. Trigot qui lui enseigna à lire et à écrire.

Il y avait[4] déjà quatre ans que Charles était avec le maître d'école, lorsqu'un matin, revenant de faire une commission, il trouva, au détour d'une rue, un gros portefeuille de maroquin noir rempli d'assignats.[5] Après en avoir vu le contenu, le refermant avec soin, il s'empressa d'arriver à la maison, afin de le délivrer à son maître.

M. Trigot n'était pas chez lui. Le jeune homme, en attendant son retour, mit le portefeuille dans un tiroir, et s'occupa à quelques petits ouvrages. Le maître d'école, contre sa coutume, ne rentra que le soir ; mais il était

---

[1] Portefeuille—pocket-book.

[2] il se mit au fait—he put himself to the fact, he learned his business.

[3] de plus en plus—more and more.

[4] il y avait déjà quatre ans que Charles était—there were already four years that, &c.—Charles had already been four years.

[5] assignats--bank notes.

dans un tel état que Charles effrayé ne pensa pas à lui parler de sa trouvaille.[1] La contenance, les gestes, la figure[2] de M. Trigot peignent[3] l'égarement[4] et la douleur.—" Hélas !" s'écrie-t-il, " que[5] vais-je devenir ?" Puis, il se promène à[6] grands pas, il s'arrête, il[7] se tord les mains, il soupire, il pleure.

Le pauvre Charles tremblait de tous ses membres ; les yeux baissés, il n'osait regarder M. Trigot ; il respirait à peine : ne pouvant pénétrer la cause de ce qu'il voyait, il craignait d'avoir fait quelqne[8] chose de mal et s'attendait[9] à voir tomber sur lui tout le courroux de son maître.

" Me[10] voilà donc ruiné !" s'écrie tout-à-coup le désespéré[11] vieillard. " Mon pauvre Charles ! il faut nous séparer, mon enfant : je ne puis désormais te nourrir. . . . Hélas ! où trouverai-je du

---

[1] trouvaille—the thing he had found.

[2] figure—face.

[3] peignent—from *peindre*—paint, announce, indicate.

[4] l'égarement—despair.

[5] que vais-je devenir ?—what am I going to become ? what will become of me ?

[6] il se promène à grands pas—he walks quickly—he strides the floor.

[7] il se tord les mains—he wrings his hands.

[8] quelque chose de mal—something wrong.

[9] s'attendait à—expected to, feared to.

[10] Me voilà donc ruiné ! is the same as, Je suis donc ruiné ! I am ruined then !

[11] désespéré—despairing, desponding.

pain pour moi-même ?.... L'hopital est ma seule ressource.... J'ai perdu le fruit d'une année de travail.... Je dois partout et je ne puis payer personne : j'ai perdu tout, tout mon argent !"—" Eh, bien ! J'en ai trouvé," s'écrie Charles.—" Trouvé !" reprénd le maître d'école, plein d'anxiété. " Trouvé de l'argent ? un portefeuille ?" Charles vole au tiroir, revient d'un[1] saut, et lui présente le portefeuille. Muet de surprise et de joie, le bon M. Trigot regarde l'objet, regarde le jeune homme, et semble craindre que[2] tout ne soit qu'un rêve. Il prend le portefeuille, il l'ouvre, et voit ses billets[3] qu'il croyait perdus pour jamais.—" Honnête enfant !" s'écrie-t-il enfin, " tu me sauves de la misère, peut-être de la mort. Comment pourrai-je, mon bon ami, récompenser dignement ton honnêteté ?" Après avoir réfléchi quelques instants, " allons, Charles," dit-il, " tu seras mon fils ; je t'adopte. Je te laisserai, non de la fortune, car je n'en ai pas ; mais de l'instruction qui vaut[4] bien la richesse."

Charles remercia du[5] mieux qu'il put, le bon M. Trigot, et lui raconta comment il avait trouvé le portefeuille. Le maître d'école à son

---

1 d'un saut—of a jump, in a trice, instantly.

2 que tout ne soit qu'un rêve—that all is but a dream.

3 billets—bank notes.

4 qui vaut bien la richesse—which is equal to riches.

5 du mieux qu'il put, is the same as, aussi bien qu'il put—as well as he could.

tour, lui dit que selon sa coutume tous les ans, ayant[1] été toucher l'argent qu'on lui devait, afin de payer ses dettes, il avait mis son portefeuille dans la poche de sa redingote,[3] dont la couture était malheureusement décousue.

" Quelle a été ma douleur," continua-t-il, " lorsque j'ai aperçu ma perte ! Un grand trou, que j'ai trouvé à ma poche, ne m'a[3] que trop bien appris comment le malheur était arrivé. J'ai couru par[4] toute la ville, j'ai repassé dix fois dans tous les endroits où j'avais été dans la journée ; toutes mes démarches ont été vaines, et lorsque je suis entré, j'avais perdu tout espoir."

CHAPITRE VI.

Le mérite nous tire[5] bientôt d'une condition abjecte.

Depuis la scène[6] du portefeuille, le maître d'école eut pour Charles toutes les bontés d'un père : il l'habilla d'une manière plus décente, et donna tous ses soins à son instruction. Le jeune homme fit de tels progrès qu'à l'âge de quinze ans, il aidait M. Trigot à tenir son école. Alors

---

[1] ayant été toucher—having gone to receive or collect.

[2] redingote—surtout-coat, great-coat.

[3] ne m'a que trop bien appris—has but too well informed me.

[4] par toute la ville – all over town.

[5] nous tire—draws us out, takes us out.

[6] la scène—the adventure.

son père adoptif se l'associa[1] entièrement; et ne voulant[2] plus que Charles le servît, il l'engagea[3] à chercher quelqu'honnête garçon pour faire leurs commissions. Aussitôt le jeune Panis jeta[4] les yeux sur son compagnon Robin, qui était son meilleur ami; il le proposa à M. Trigot; et l'enfant de la chaumière fut reçu pour remplir la place que Charles [5]quittait.

Celui-ci n'àvait pas oublié la bonne Marguerite; il ne rougit jamais de l'appeler sa mère, parce que le service qu'elle lui avait rendu n'était jamais sorti de sa mémoire; il ne manquait aucune occasion de lui témoigner sa reconnaissance; il donnait une partie de ses épargnes[6] à cette brave[7] femme qui, par ce moyen, se vit bientôt en[8] état de quitter le service et de vivre dans l'aisance.[9]

Depuis long-tems, le jeune maître d'école avait employé ses heures de loisir à donner des leçons à son ami Robin, à son premier bienfaiteur; mais, lorsque celui-ci demeura dans la

---

1 se l'associa entièrement—made a partner of him, took him as a partner.

2 ne voulant plus—wishing no longer.

3 il l'engagea—he invited him.

4 jeta les yeux sur—cast his eyes upon, selected, chose.

5 quittait—was leaving off.

6 épargnes—savings.

7 brave—good, kind.

8 en état—enabled.

9 l'aisance—at her ease.

même maison, Charles se[1] livra sérieusement à l'instruction du fils de Marguerite. Robin profita[2] parcequ'il avait bonne volonté ; et le jeune Panis eut la satisfaction d'avoir fait un élève qui en[3] savait autant que lui-même.

CHAPITRE VII.

Ecoutez, jeune lecteur, les dernières paroles d'un homme mourant.

Il y[4] avait dix ans que Charles demeurait avec M. Trigot, lorsque cet homme, déjà infirme, tomba dangereusement malade. Le jeune Panis fut obligé de prendre la conduite[5] de l'école ; il remplit si bien cette tâche qu'il gagna l'amour des élèves et l'estime des parents.

Cependant, malgré les soins que Charles et Robin donnèrent à leur commun bienfaiteur, la maladie prit un aspect sinistre, et le vieillard sentit que sa fin approchait. Un soir que le malade se trouvait plus mal, il fit[6] venir les

---

[1] se livra—gave himself up, attended, devoted himself.

[2] profita—improved.

[3] en savait—knew, (*en* is not translated).

[4] Il y avait dix ans que Charles demeurait—there were ten years that Charles lived, or Charles had lived ten years.

[5] conduite—care, charge, management.

[6] fit venir—caused to come, sent for.

deux jeunes gens près de son lit, et leur[1] tint le discours suivant :

“ Mes enfans, ma dernière heure approche ; je le sens ;[2] il y a long tems que je m'y suis attendu ; mais je n'en suis pas effrayé, car “ la mort m'est un gain. O mort, où est ton aiguillon ? O sépulcre, où est ta victoire ? Or, l'aiguillon de la mort. c'est le péché :” j'ai été pécheur ! “ mais grâces à Dieu, qui m'a donné la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car nous savons que si notre demeure terrestre dans cette terre est détruite, nous avons dans le ciel [3]un édifice qui vient de Dieu, une maison éternelle, qui n'a point été faite par la main des hommes.”

Ici, le malade fit une pause un peu longue : puis il continua :

“ Charles, je te laisse le peu que je possède. Tu[4] n'en seras guère plus riche, mon enfant : mais tu es jeune ; tu ne peux manquer de prospérer, si tu as de la[3] conduite et de l'économie... Continue, mon cher Charles, continue mon

---

[1] leur tint le discours suivant—held to them the following discourse, spoke to them as follows.

[2] il y a long tems que je m'y suis attendu—for a long time I have expected it.

[3] un édifice qui vient de Dieu—a building of God.

[4] tu n'en seras guère plus riche—thon wilt hardly be any richer for it.

[5] de la conduite—discretion, prudence.

école.... La charge d'instruirè la jeunesse est aussi noble qu'elle est utile : de plus en plus, les hommes sentiront cette vérité et encourageront cette honorable profession.... Associe[1] Robin à tes travaux, qu'il soit ton collègue comme il est ton émule[2] et ton ami. Rappelez-vous toujours les préceptes que je vous ai donnés : que[3] la justice soit jusqu'à la fin de vos jours, le principe de vos actions.... Evitez de faire aux autres ce qui [4]pourrait vous causer le moindre peine, s'il vous était fait à vous-même.—Voilà le secret de vivre dans la société humaine.—Rappelez-vous que "la religion pure et sans tache devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions et à se préserver de la souillure du monde." Mes enfans, [5]"il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. [6]Que toutes les choses qui sont véritables, toutes les choses qui sont honnêtes, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui

---

[1] Associe Robin à tes traxaux—Take Robin for the partner of thy work.

[2] émule—imitator.

[3] que la justice soit—let justice be.

[4] pourrait—might.

[5] il nous faut tous—we must all.

[6] Que toutes les choses lui sont—whatsoever things are.

sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne réputation, et où il y a quelque vertu et qui sont dignes de louange, que toutes ces choses occupent vos pensées. [1]Que la paix de Dieu, laquelle surpasse toute [2]intelligence, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus Christ."

M. Trigot ne vécut que vingt-quatre heures après cette scène touchante. Sa mort plongea[3] Charles et Robin dans une profonde affliction. Ils fermèrent leur école pendant quinze jours, afin de rendre les derniers devoirs à leur bien-faiteur ; et la manière dont ils s'en acquittèrent [4]acheva de leur gagner l'estime et la confiance de toute le monde.

CHAPITRE VIII.

Jeune Lecteur, imitez Charles et Robin.

LORSQU'ILS rouvrirent leur école, tous leurs anciens[5] écoliers revinrent, et avec eux, un si grand nombre de[6] nouveaux, qu'ils eurent autant d'occupation qu'ils en pouvaient désirer. Ils prirent la bonne Marguerite pour tenir leur

---

1 Que—may.

2 intelligence—understanding.

3 plongea—plunged, cast, threw. overwhelmed.

4 acheva de leur gagner—finished to gain them—secured to them.

5 anciens—former.

6 de nouveaux—of new ones.

maison, et vécurent dans la plus parfaite union.

Ces deux jeunes amis s'addonèrent[1] tellement à leur profession ils s'acquirent une si bonne réputation, tant par leur manière d'enseigner que par leur douceur et leur excellente conduite, qu'ils virent leurs affaires prospérer au delà de leurs souhaits. Au bout de quelques années ils possédaient déjà une petite fortune.

Pour surcroît de bonheur, Charles, qui pendant long-tems avait fait d'infructueuses démarches[2] pour découvrir le sort de son père, apprit enfin qu'il était vivant. M. Panis ayant eu le bonheur de tromper la vigilance de ceux qui le gardaient, s'était échappé de sa prison, la veille[3] du jour où[4] il devait[5] périr sur l'échaffaud. Il avait passé en Allemagne, de là, en Italie, d'où il était parti pour les Etats-Unis : c'est là, que sans moyens d'existence, il traînait une vieillesse misérable, pleurant[6] toujours un fils qu'il croyait mort.

Charles fut informé du sort de son père par un de ses anciens élèves qui, ayant été à New-

---

[1] s'adonnèrent tellement—attended so well, or so carefully.

[2] démarches—attempts, inquiries.

[3] la veille du jour—the eve of the day, or the night before the day.

[4] où—on which.

[5] devait périr—was to die.

[6] pleurant—weeping for, regretting.

York pour quelques affaires de commerce, y avait rencontré M. Panis. Charles écrivit à son père, lui envoya de l'argent pour repasser en France, et bientôt ces deux personnes eurent le plaisir de s'embrasser avec l'espérance de ne plus se quitter. M. Panis, qui avait perdu toute sa fortune, trouva, chez son fils, une honnête aisance, la paix, et le contentement.

Charles et Robin sont toujours[1] associés ; leurs affaires prospèrent ; ils sont heureux. L'un se glorifie[2] de faire le bonheur d'un père ; l'autre est fier d'en faire autant pour sa mère : tous deux rivalisent[3] pour les soins, les égards,[4] le respect, et tout ce qui peut rendre la vie agréable aux auteurs de leurs jours. Ils n'ont jamais oublié les dernières paroles de leur bienfaiteur mourant ; aussi, sont-ils aimés et estimés de leurs concitoyens aux quels ils donnent l'exemple de toutes les vertus.[5]—[*Altered from the French of Manesca and Value.*]

---

[1] toujours associés—yet or still in partnership.

[2] se glorifie—glories in—rejoices in.

[3] rivalisent pour—vie in.

[4] égards—attentions.

[5] toutes les vertus—every virtue.

HYMNES EN PROSE.

Voyez la chaumière du laboureur ; la mère file à la porte ; les jeunes enfans jouent devant elle sur le gazon ; les ainés apprennent à travailler ; le père travaille aussi pour leur procurer de la nourriture ; il laboure la terre, ou il y moissonne du blé, ou il cueille les pommes de ses arbres, lorsqu'elles sont en maturité ; ses enfans courent [1]à sa rencontre quand il revient à la maison, et sa femme lui prépare un repas sain.

Le père, la mère et les enfans font une famille ; le père en est le maître. Si la famille est nombreuse, et qu'elle ait beaucoup de terre, il y a des domestiques pour aider au travail ; tous demeurent dans la même maison, dorment sous le même toit, et mangent le même pain ; tous, d'une voix commune et à genoux, louent Dieu soir et matin ; ils sont très unis et s'aiment les uns les autres plus qu'ils n'aiment aucun étranger. Si l'un d'eux est malade, ils sont tous tristes ; et si l'un d'eux est heureux, ils se réjouissent tous.

Voici plusieurs maisons qui se joignent : plusieurs familles vivent près l'une de l'autre ; elles se réunissent sur le gazon et dans les prome-

---

[1] à sa rencontre—to meet him.

nades agréables pour acheter et pour vendre. Le son de la cloche les appelle tous à la maison de Dieu.—Si l'un est pauvre, son voisin l'aide ; s'il est triste, il le console. Voici un village. S'il y a bien des maisons, c'est une ville, et elle est gouvernée par un magistrat. Plusieurs villes et une grande étendu de pays composent un état ou un royaume ; il est environné de montagnes ; il est divisé par des rivières ; il est baigné par des mers ; les habitans sont compatriotes ; ils parlent le même langage ; un roi ou un sénat les gouverne. Plusieurs royaumes, plusieurs états peuplês, des îles, de grands continens, forment le monde. Dieu le gouverne. Les peuples en couvrent la surface, comme les fourmis couvrent une fourmillière ; il y en a, que la chaleur du soleil rend noirs ; quelques uns se garantissent des rigueurs du froid en se couvrant de peaux ; les uns boivent le fruit de la vigne, les autres le lait agréable de la noix du coco ; les uns boivent du cidre, le jus de la pomme, et les autres se désaltèrent aux ruisseaux clairs.

Tous sont la famille de Dieu ; il les connaît tous, comme un berger connaît son troupeau ; ils le prient en différentes langues ; mais il les comprend tous ; il prend soin de chacun d'eux. Il n'y en a point de si grand qu'il ne puisse le punir ; il n'y en a point de si petit qu'il ne le protège.

Pauvre Négresse, réduite en esclavage, qui pleures sur ton enfant malade, quoique personne ne te voie, Dieu te voit ; quoique personne n'ait pitié de toi, Dieu a pitié de toi ; pauvre malheureuse abandonnée, élève ta voix ; invoque-le dans tes malheurs et dans tes liens ; il t'entendra assurément.

Monarque, qui gouvernes cent états ; dont la colère est aussi terrible que la mort, et dont les armées couvrent la terre, ne t'enorgueillis pas, comme s'il n'y avait personne au dessus de toi : Dieu est au dessus de toi ; son bras tout puissant est toujours étendu sur toi, et si tu fais mal, il te punira assurément. Nations de la terre, craignez le Seigneur ; hommes réunis en familles, invoquez le nom de votre Dieu. S'il y a quelque'un que Dieu n'ait pas créé, qu'il ne l'adore pas ; s'il y a un homme qu'il n'ait pas béni, qu'il ne le loue pas.

Venez, faisons un tour de promenade ; parlons des ouvrages de Dieu. Prenez une poignée de sable ; comptez-en tous les graines ; essayez, si vous le pouvez, de compter les brins d'herbes du champ, ou les feuilles des arbres. Vous ne le pouvez pas ; les uns et les autres sont innombrables ; bien plus le sont les choses que Dieu a faites. Le sapin croît sur les hautes montagnes, et le saule vert courbe sa tête au dessus du ruis-

seau. Le chardon est armé de pointes aigues ; la mauve est douce et veloutée, Le houblon s'attache avec ses tendrons et monte le long d'une grande perche ; le chêne jète de profondes racines, et il résiste à la fureur des vents de l'hiver. La [1]marguerite émaille les prairies et croît sous le pied du passant ; la tulipe [2]demand un terrein riche et les soins du jardinier. L'iris et le roseau croissent dans les marais ; l'herbe riche couvre les prairies et la fleur pourprée de la bruyére embellit la terre inculte. Le [3]nénuphar pousse au dessous du ruisseau ; ses feuilles larges flottent sur la surface de l'eau ; la giroflée jaune prend racine dans les pierres dures et répand son parfum parmi les décombres. Chaque feuille est d'une forme différente ; chaque terrein a un habitant distinct. Considérez l'épine couverte de fleurs blanches, les fleurs qui émaillent les champs, et les plantes qu'on foule aux pieds dans les sentiers verts. La main de l'homme ne les a pas plantées ; le cultivateur n'en a pas jeté les semences ; et la bêche du jardinier ne leur a pas préparé de place. Les unes croissent sur des rochers escarpés, que nul homme ne peut gravir, dans des fondrières,, dans des forêts profondes et sur des îles désertes ; elles croissent partout, et couvrent

---

[1] marguerite—daisy. [2] demande—requires.
[3] nénuphar—water-lily.

la surface de toute la terre. Qui les fait croître dans tous les lieux ? qui disperse de tous côtés les semences par le souffle des vents, qui les mêle avec le terreau, qui les arrose de pluies douces et les rafraîchit avec la rosée ? Qui les vanne avec l'haleine pure du ciel, qui leur donne leurs couleurs et leurs odeurs, et déploie leurs feuilles fines et délicates ? Comment la rose tire-t-elle son cramoisi de la terre qui est d'un brun foncé, ou le lis son blanc éclatant ? Comment une petite semence peut-elle contenir toute une plante ? Comment chaque plante connaît-elle la saison où elle doit pousser ? Elles sont rangées par ordre ; chacune connaît sa place et se tient à son rang. La [1]perce-neige et la [2]prime-vère se hâtent de lever leurs têtes au dessus de la terre. Quand le printems vient, elles disent "nous voici." L'œillet attend que l'annèe soit dans toute sa force, et le laurierteint réjouit les mois de l'hiver. Chaque plante produit sa semblable. Un épi de blé ne viendra point d'un gland, et un pépin de raisin ne produira point de cerises ; mais chacune vient de sa propre semence. Qui les conserve pendant le froid de l'hiver, quand la neige est sur la terre et qu'une forte gelée se fait sentir sur la plaine ? Qui fait remonter la rève dans les fibres endurcies ? Les arbres sont desséchés, nus et dé-

---

1 perce-neige--snow-drop. 2 prime-vère – cowslip.

pouillés ; ils sont comme des os secs. Qui les ranime de l'haleine du printems ? Alors ils sont couverts de verdure et de boutons. Eh bien ! ce ne sont là qu'une petite partie de ses œuvres, qu'une petite portion de ses merveilles. Il n'est pas nécessaire que je vous parle de Dieu, car tout parle de lui. Chaque champ est comme un livre ouvert ; chaque fleur colorée a une leçon écrite sur ses feuilles. Le ruisseau qui murmure a une langue ; et une voix se fait entendre dans le sifflement du vent. Tous vous parlent de celui qui les a faits ; tous vous disent qu'il est trés bon. Nous ne pouvons pas voir Dieu, car il est invisible ; mais nous pouvons voir ses ouvrages et adorer ses traces sur le vert gazon. Ceux qui ont plus de connaissances, peuvent louer Dieu mieux ; mais qui d'entre nous peut compter la moitié de ses œuvres ?—[*Barbauld.*]

LA PETITE PRINCESSE ET SON ECOLIERE.

La charmante petite princesse, fille du feu duc d'Orleans, âgée de six ans et demi, rencontra à la promenade dans la forêt de Montmorenci, une jolie petite paysanne que sa mère tenait par la main. La mère offrit un panier de fraises à la jeune princesse, qui, voyant de près la petite fille, s'aperçut qu'elle était aveugle, ce qui la surprit beaucoup, parceque l'enfant avait les yeux ouverts et parfaitement beaux. La

paysanne fut questionnée: elle répondit que son enfant n'était pas [1]aveugle de naissance et qu'elle n'avait pas le moyen de la mener à Paris [2]pour la faire voir aux chirurgiens. "Mais," dit la princesse, "est-ce que des chirurgiens pourraient lui rendre la vue?"—"On le dit."—"Eh bien, je la menerai à Paris quand j'y retournerai; je lui ferai une petite place dans la voiture, [3]à côté de moi." A ces mots, la paysanne attendrie versa quelques larmes; et les personnes qui suivaient la jeune princesse, lui dirent de venir le lendemain matin à Saint-Leu. [4]D'après l'idée que la princesse avait eue, [5]d'elle même et [6]de premier mouvement, on envoya la petite paysanne à Paris chez un oculiste, qui la garda tout l'été et une partie de l'hiver. La jeune princesse fut agréablement surprise, lorsqu'on lui amena la petite fille parfaitement guérie. "Quoi," s'écria-t-elle, "vous n'êtes plus aveugle?"—"Non, mademoiselle."—"Etes-vous bien contente?"—"Sûrement, parceque je pourrai travailler."—"Et lire?"—"Oh, mademoiselle, je ne sais pas lire."—"Mais pourtant

---

[1] aveugle de naissance—born blind.

[2] pour la faire voir aux chirurgiens—to show her to, or place her under the care of surgeons.

[3] à côté de moi—by my side or by me.

[4] D'après l'idée, &c.—agreeably to the design of the princess.

[5] d'elle même—of herself, or, which originated with herself.

[6] de premier mouvement—from her first emotion.

vous êtes plus grande que moi, et je sais lire ; mais à présent que vous voyez clair, vous apprendrez ?" —" Ma mère n'est pas assez riche pour m'envoyer à l'école."—" Pauvre petite ! voulez-vous que je vous apprenne à lire ? [1]Si cela vous fait plaisir, je vour donnerai une leçon tous les jours." A ces mots, la petite fille crut que la princesse plaisantait, et elle [2]se mit à rire. La princesse insista ; et une des personnes qui étaient avec elle parut combattre cette résolution. " Songez, mademoiselle," lui dit-elle, " qu'il faut qu'une maîtresse ait une patience [3]à toute épreuve."—" Je l'aurai."—" Si Nanette [4]a la tête bien dure, et qu'elle n'ait pas beaucoup d'application, [5]il lui faudra peut-être trois mois de leçons."—" Serons-nous encore ici dans trois mois ?"—" Oui, mademoiselle."—" Eh bien, Nanette aura le tems d'apprendre, et je vais lui donner sa première leçon."

En disant ces paroles, cet aimable enfant [6]va chercher le livre ; ensuite elle fait asseoir Nanette devant elle : et avec autant de douceur que de grâce et d'intelligence, elle donne à Nanette une longue leçon. En renvoyant Na-

---

[1] Si cela, &c.—if you like.

[2] se mit à—began to.

[3] A toute épreuve—proof against every thing, invincible.

[4] à la tête bien dure—is very dull.

[5] il lui faudra—she will require.

[6] va chercher—goes for.

nette, on convint qu'elle reviendrait chaque jour à la même heure.

Quoique Nanette, comme on l'avait prévu, n'eût pas beaucoup d'application, la maitresse ne se rebuta point ; avec une patience et une persévérance bien extraordinaire à son âge, elle acheva ce qu'elle avait commencé. C'était un spectacle charmant que de la voir donnant sa leçon, montrant avec sa petite main les mots, [1]reprenant tout bas, [2]louant tout haut, encourageant son écolière, lui promettant des récompenses, et jouissant de ses progrès. Enfin, Nanette, avant la fin de l'automne, sut lire aussi bien que sa jeune bienfaitrice, qui lui donna des joujoux, des livres et un nouvel habit ; et qui lui dit en partant : " Adieu, Nanette ; l'été prochain, je vous apprendrai [3]encore autre chose."—[*Genlis.*]

HYMNES EN PROSE.

Enfant de mortalité, d'où viens-tu ? pourquoi parais-tu si triste ? pourquoi tes yeux sont-ils rouges [4]à force de pleurer ?

J'ai vu la rose dans sa beauté ; elle ouvrait ses feuilles au soleil du matin. Je suis revenu ; elle se mourait sur sa tige ; elle avait perdu les

[1] reprenant tout bas—reproving softly.
[2] louant tout haut—praising aloud.
[3] encore autre chose—something else.
[4] à force de—by dint of—better, with.

grâces de sa forme ; ses fleurs étaient éparses sur la terre, et personne ne les recueillait.

Un arbre superbe croissait sur la plaine ; ses branches étaient couvertes de verdure ; ses rameaux s'étendaient au loin, et fesaient un ombrage agréable ; son tronc était comme une forte colonne ; ses racines ressemblaient à des griffes courbées. Je suis revenu. Le vent du nord avait détruit sa verdure ; les branches étaient coupées par la hâche ; le ver en avait percé le tronc, et le cœur en était gâté ; il pourrissait et tombait par terre.

J'ai vu les insectes se jouer à la lumière du soleil, et s'élancer le long des ruisseaux ; l'or et la pourpre brillaient sur leurs ailes ; leurs corps paraissaient comme la verte émeraude ; ils étaient en trop grand nombre pour que je pusse les compter : ils se mouvaient avec tant de vîtesse que mon œil ne pouvait les suivre. Je suis revenu. Ils étaient tous précipités dans l'étang ; la fraîcheur du soir les fesait tous périr ; l'hirondelle les avait dévorés ; le brochet les avait saisis ; il n'en restait plus un d'un si grand nombre.

J'ai vu l'homme dans toute sa force ; ses joues éclataient de beauté ; ses membres étaient pleins d'activité ; il sautait ; il marchait, il courait, il se réjouissait de ce qu'il était plus excellent que ces objets. Je suis revenu ; il était roide et froid sur la terre nue ; il ne pouvait plus remuer les pieds, ni lever les mains ; il ne respirait plus,

il était mort. Ainsi je pleure, parceque la mort est dans le monde ; elle gâte les ouvrages de Dieu. Tout ce qu'il a fait doit être détruit ; tout ce qui est né doit mourir : laissez moi donc, car je veux encore pleurer.

J'ai vu la fleur se flétrir sur sa tige et ses belles feuilles répandues par terre. J'ai regardé de nouveau et elle repoussait ; sa tige était couronnée de nouveaux boutons, et sa douce odeur parfumait l'air.

J'ai vu le soleil se coucher à l'occident, et les ténèbres de la nuit se répandre sur le vaste horizon ; il n'y avait plus ni couleur, ni forme, ni beauté, ni musique ; tout était enseveli dans l'ombre et dans l'obscurité. J'ai regardé de nouveau——le soleil a reparu à l'orient, et a doré le sommet des montagnes ; l'alouette s'est élevée de son humble nid pour aller à sa rencontre et les ombres de la nuit se sont envolées.

J'ai vu l'insecte parvenu à toute sa grosseur, languir et refuser de manger ; il s'est filé un tombeau et s'est caché dans un cône de soie ; il était étendu sans pieds, sans forme et [1]hors d'état de se mouvoir. J'ai regardé de nouveau—— il avait percé son tombeau ; il était plein de vie, et voltigeait dans l'air doux avec des ailes colorées ; il se réjouissait de sa nouvelle existence.

---

[1] hors d'état—unable.

Il en sera de même de toi, Oh homme ! et ta vie sera ainsi renouvellée. La beauté sortira des cendres, et la vie de la poussière. Tu resteras quelque tems dans la terre, comme la semence reste dans son sein ; mais tu te relèveras, et si tu es bon, tu ne mourras plus. Quel est celui qui vient briser les portes de la prison du tombeau ? qui commande aux morts de se lever et qui vient rappeler ceux qu'il a rachetés des quatre coins du monde ? Il descend sur un nuage terrible ; le son de la trompette le précède ; mille anges sont à sa droite. C'est JESUS, le fils de Dieu, le Sauveur des hommes, l'ami des bons. Il vient environné de la gloire de son Père. Ainsi, ne pleure plus, enfant d'immortalité ; car le destructeur, le cruel destructeur des ouvrages de Dieu est vaincu : Jésus a triomphé de la mort ; enfant d'immortalité, ne pleure donc plus.

La rose est belle, mais elle est environnée d'épines ; le muguet est odoriférant, mais il croît parmi les ronces. Le printems est beau, mais il est bientôt passé : l'été est brillant, mais l'hiver en détruit la beauté. L'arc-en-ciel est glorieux, mais il disparaît subitement ; la vie est bonne, mais elle devient bientôt la proie de la mort. Il y a un lieu où la rose est sans épines, où les fleurs ne sont pas entremêlées de ronces. Il règne un printems éternel dans ce lieu, la

lumière y est sans nuage, et on y trouve des fleurs qui ne se flétrissent jamais. Des milliers d'esprits y entourent le trône de Dieu, et chantent continuellement des hymnes. Les anges avec leurs harpes d'or chantent sans cesse ses louanges. Ce pays est le ciel: c'est l'habitation des bons: rien de méchant ne peut l'habiter, et aucun de ceux qui font mal ne doit entrer dans cette bonne terre. On n'y éprouve plus de chagrin, ni de maladies. Le froid de l'hiver ne nous y glacera point; les chaleurs de l'été ne nous y bruleront pas. Il n'y a ni guerres ni querelles dans ce pays-là; mais on s'aime tendrement les uns les autres. Quand nos parens et nos amis meurent et sont étendus dans la terre froide, nous ne les voyons plus ici-bas; mais là nous les embrasserons de nouveau, nous vivrons avec eux pour n'en être plus séparés. Là nous rencontrerons tous les grands hommes dont nous lisons dans les livres saints. Nous y verrons Jésus Christ, notre Sauveur, et nous y contemplerons sa gloire. Nous ne pouvons le voir ici-bas, mais nous l'aimerons; il faut que nous restions à présent sur la terre, mais nous penserons souvent au ciel. Cet heureux séjour est notre véritable demeure: nous ne devons rester ici que peu de tems, mais là nous vivrons pour toujours. même pendant des siécles d'années éternelles.—[*Barbauld.*]

LA PETITE REINE.

Un bon roi régnait dans une île, et [1]se faisait aimer de tous ses sujets ; il les gouvernait comme un bon père gouverne sa famille, avait soin de leur procurer ce qui leur était nécessaire, récompensait ceux qui employaient leurs talens à se rendre utiles aux autres, punissait ceux qui ne voulaient rien faire, et ceux qui faisaient du mal. Ce prince n'avait qu'un chagrin ; c'était de voir que Mira, sa fille unique, était encore très ignorante à l'âge de douze ans, si étourdie qu'elle oubliait les choses qu'on lui avait apprises, et si présomptueuse qu'elle n'avait nulle envie de s'instruire, parcequ'elle se croyait déjà fort habile. Un jour Mira s'avisa de dire que tout irait bien mieux dans le royaume, si c'était elle qui en eût le gouvernement. On rapporta ce discours au roi, qui ordonna [2]tout de suite [3]qu'on fît venir la princesse. Au lieu de se fâcher et de faire des reproches à sa fille, il lui dit avec un air de bonté : " Vous [4]devez un jour régner dans cette île ; je crois qu'il serait à propos d'essayer si vous avez quelques uns des talens

---

[1] se fesait aimer—made himself beloved—gained the love.

[2] tout de suite—immediately.

[3] qu'on fît venir—that they should make come, or send for —*that the princess should be sent for.*

[4] devez—are.

nécessaires pour bien gouverner ; vous pouvez faire cette expérience dans une île voisine de celle-ci. La géographie vous ennuie,[1] m'a-t-on dit ; cependant vous n'ignorez pas, j'espère, que l'île Fortunée m'appartient ; les habitans sont laborieux, industrieux, très heureux, et très attachés à leur maître. Désormais soyez leur souveraine ; je vais donner ordre qu'on prépare un vaisseau qui vous conduise dans vos états. Adieu, madame," ajouta-t-il en souriant, et faisant à Mira une profonde révérence ; " je souhaite bien du plaisir à votre majesté dans son petit royaume."—Mira, très surprise, ne croyait pas que le roi parlât sérieusement ; mais elle vit bientôt que ce n'était pas [2] pour badiner qu'il lui proposait d'être reine, car elle apprit [3] qu'on arrangeait tout pour le départ. Le roi lui permit de se nommer une cour, c'est-à-dire, de choisir parmi ses connaissances quelques personnes pour l'accompagner dans cette île. Mira choisit une douzaine de jeunes gens à peu-près de son âge. " Ils sont si raisonnables," dit-elle à son père, " qu'ils peuvent très bien [4] se passer, je vous assure, de leurs gouverneurs et

---

[1] m'a-t-on dit—they have told me—better, I have been told.

[2] pour badiner—in jest.

[3] qu'on arrangeait tout—that they were arranging every thing—that arrangements were being made.

[4] se passer de—do without.

de leurs gouvernantes." Le roi, n'étant pas de cet [1]avis, ordonna que tous ceux qui dirigeaient l'éducation de ces enfans fussent du voyage. Mira voulut aussi des musiciens, et un maître à danser pour diriger les bals. Le jour du départ elle répandit quelques larmes en prenant congé de son père ; mais le plaisir de songer [2]qu'on allait faire tout ce qu'elle voudrait, la consola bientôt de cette séparation. " Le seul conseil que je vous donne," lui dit le roi en la quittant, " c'est de suivre en tout les avis d'Ariste, gouverneur de l'île ; c'est un des hommes que j'estime le plus, parce qu'il est éclairé, juste et bon. Vous ferez très bien de le choisir pour votre premier ministre, c'est-à-dire, de le consulter sur ce qu'il y a à faire pour le bien de vos sujets, et de le charger d'exécuter vos ordres." Mira aurait bien mieux aimé choisir Auguste pour son ministre, car ce jeune homme était de toute sa cour la personne qu'elle trouvait la plus agréable. Il dansait avec grâce, chantait avec goût, avait des manières agréables ; mais du reste, aussi ignorant que Mira, il ne pouvait souffrir la lecture, et s'ennuyait des leçons que lui donnait son gouverneur. Il avait un très-grand défaut : c'était de dire des

---

[1] avis—opinion.

[2] qu'on allait faire tout ce qu'elle voudrait—lit. that people were going to do all that she wished—better, that all her wishes would be gratified.

choses obligeantes qu'il savait n'être pas vraies ; ordinairement c'était pour plaire à Mira qu'il mentait ainsi ; il était flatteur. Par exemple, il lui répétait souvent [1]qu'on l'admirait beaucoup, et qu'on disait en parlant d'elle, que jamais il n'y avait eu de princesse plus parfaite. Cependant il savait très bien [2]qu'on pensait tout le contraire, [3]qu'on reprochait à Mira de ressembler bien peu à son père, puisqu'elle employait tout son temps à se promener, à jouer, à voir du monde, et à donner des fêtes.

Arrivée dans son île, Mira vit d'abord une troupe de bergers et de bergères, qui formaient des danses, chantaient des chansons, et criaient : "*vive la reine !*" Tous étaient habillés de blanc, les jeunes filles étaient ornées de rubans couleur de rose, et les garçons de rubans verts ; ils semaient des fleurs sous les pas de la reine, et lui présentaient des bouquets. Mira, fort contente de ses sujets, leur fit donner de l'argent. Ariste la conduisit dans un joli petit château, préparé pour la recevoir. Toute la cour étant un peu fatiguée du voyage, [4]on se coucha de bonne

---

[1] qu'on l'admirait beaucoup--that people admired her much--better, *that she was much admired.*--Phrases in which *on* is employed should not be translated literally ; the French *active* verb must be rendered by the English *passive* verb, and the French word, in the objective case, be the nominative in the English sentence.

[2] See the preceding note. [3] Ibid.

[4] on se coucha--they retired.

heure ; mais la reine ordonna pour le lendemain un bal, suivi d'un souper. Le matin on se promena dans la petite ville qui environnait le château. Ariste fit remarquer à la reine l'air de contentement qui brillait sur tous les visages. " C'est la présence de sa majesté, qui en est l'unique cause," dit Auguste. " Assurément elle y contribue," reprit Ariste, " mais, je dois dire aussi que cette gaîté leur est naturelle ; le roi leur a donné des lois si sages qu'ils se regardent comme les heureux enfans du meilleur des pères. La joie et l'abondance règnent également dans les villages...." " Je veux voir aussi les habitans de la campagne," interrompit la reine. Aussitôt les voitures prirent la route du hameau le plus voisin. La reine voyant un beau verger, dont les arbres étaient en fleurs,[1] voulut se promener à pied. Elle entendit un bourdonnement, dont elle demanda la cause ; on lui dit que c'était celui des abeilles. Elle était alors près d'une ruche, et un de ces insectes la piqua. " Voilà d'horribles mouches," s'écria-t-elle, " je ressens une douleur [2]très vive."—" Il faudrait," dit Auguste, " chercher à détruire des insectes aussi nuisibles."—" Vous avez raison," dit la reine, " ce n'est point à cause du mal

---

[1] en fleurs—in blossom.

[2] très vive—very severe—violent.

qu'ils [1]viennent de me faire, mais à cause de celui qu'ils feront à mes sujets."—" Mais," dit Ariste, " ces piqûres sont rares, et après tout, ce mal n'est rien en comparaison de [2]l'utilité qu'on retire des abeilles : vos sujets, madame, ne peuvent s'en passer, car...." Auguste alors se mit à [3]éclater de rire : " comment, on ne pourrait pas se passer d'un insecte ? cela est bon à faire croire aux enfans."— " J'ordonne qu'on les détruise," dit Mira.—" Votre majesté pourra s'en repentir," dit Ariste.—" Je [4]prétends que mes ordres soient exécutés," ajouta-t-elle. Ariste soupira et Auguste applaudit.

Le soir la reine s'amusa beaucoup au bal, qui dura jusqu'à deux heures après minuit. Parmi les dames d'honneur, il y en avait deux, qui, n'étant âgées que de dix ans, [5]avaient coutume de se coucher de bonne heure et de souper frugalement. Mais le souper de la reine avait été si beau, et le bal si amusant, qu'elles n'avaient pu se résoudre à écouter les avis de leurs gouvernantes. Le lendemain toutes les deux se trouvèrent malades ; le médecin fut appelé et ordonna des remèdes. Quand on les leur présenta, elles refusèrent de les prendre ;

---

[1] viennent de—have just.
[2] l'utilité qu'on retire—the advantage which is derived.
[3] éclater de rire—laugh heartily.
[4] prétends—choose—am resolved.
[5] avaient coutume—were accustomed.

" la reine nous permet de faire [1]tout ce que nous voulons," disaient-elles, " et nous avons résolu de ne plus obéir qu'à elle." Cependant le mal empira, elles perdirent le sommeil et l'appétit, et l'une des deux eut un accès de fièvre. [2]On avertit la reine que l'indocilité des petites malades pouvait avoir des suites très fâcheuses, et Mira fut obligée d'ordonner à ses dames d'honneur de suivre les conseils de leurs gouvernantes. Elles obéirent, et peu de tems après, leur santé fut rétablie.

Un jour que la reine se promenait dans le jardin du château, elle observa que les chenilles avaient rongé les feuilles de plusieurs arbres. " Voilà encore de bien vilains insectes," dit-elle à Auguste, " voyez tout le dégât qu'ils ont fait ici."—" Je crois, madame, qu'il serait très-à-propos de leur faire la guerre, et de promettre des récompenses à ceux qui travailleront à les détruire."—" Ariste," dit la reine, "soutiendrez-vous aussi qu'on ne peut se passer de chenilles ?"—" Votre majesté se souvient des abeilles," répondit le gouverneur ; " ici, le cas est différent ; les chenilles que nous voyons sur ces arbres nuisent sans faire aucun bien."—" Je suis charmée," dit la reine, " que vous ne preniez pas leur parti, car je veux qu'on détruise tout

---

[1] tout ce que—whatever.

[2] See the note on *on*, page 83.

ce qui s'appèle chenille, je ne puis les souffrir."—
" Mais la destruction ne sera pas générale," dit Ariste ; " votre majesté n'ignore point que la chenille du ver à soie doit être exceptée.—" Oh !" qu'importe le nom ?" dit Auguste tout bas à la reine, " votre majesté ne voit-elle point qu' Ariste ne sogne qu'à la contredire ?"—" Je veux," dit Mira, " qu'il en soit des chenilles comme des abeilles, et qu'on travaille tout de suite à en délivrer mon royaume."

" J'aime bien ces allées et ces bosquets," dit la reine à son favori ; " mais de voir du vert, et puis du vert, et toujours du vert, cela ennuie à la fin. Je voudrais avoir un berceau tout couleur de rose." Auguste, dès le lendemain, songea à satisfaire la reine. En visitant le jardin, il y observa un berceau garni de chèvrefeuilles, et dont le treillage était peint en vert ; il ordonna [1]qu'on arrachât les feuilles et les fleurs, et [2]qu'on peignît le bois en rouge. Puis il rassembla une multitude de roses artificielles, qu'il y fit attacher avec de longs rubans de la même couleur. La reine trouva que rien n'était plus joli que ce berceau, et voulut [3]qu'on y servît le diner. Le soleil était très ardent ce jour-là ; et à peine fut-on resté un demi-quart d'heur à table, que les uns se plaiguirent de mal de tête, d'autres de mal aux yeux ; on ne mangeait

---

[1],[2],[3], See the note on *on*, page 83.

pas, et tout était si éblouissant qu'on ne distinguait plus rien. Un des chambellans, plus sensé que le reste de la cour, conseilla à tout le monde de se lever, et d'aller reposer sa vue sur un beau gazon dans une allée bien sombre. On convint qu'il serait difficile de se promener le jour, si les feuilles, au lieu d'être vertes, étaient couleur de rose.

La reine se plaisait tellement dans le château qu'elle s'inquiétait fort peu de ce qui se passait dans le reste de l'île ; sa vie s'écoulait dans une [1]suite d'amusemens, et son plus grand soin était de les varier. Quelquefois, cependant, elle se promenait dans la ville, mais sa présence n'excitait plus la joie. Un jour elle s'en aperçut. " Je n'entends plus crier, *vive la reine*," dit-elle à Auguste, " quelle en peut être la raison ? Mes sujets ne m'aiment-ils plus ?" —" S'ils pouvaient ne pas aimer une pareille souveraine," dit le favori flatteur, " ils ne mériteraient pas que vous prissiez la peine de les gouverner." —Mira [2]avait l'air un peu rêveur, mais Auguste, pour la [3]distraire, lui parla de danses et d'amusemens : bientôt elle [4]reprit sa gaîté et forma le projet d'une nouvelle fête. Ennuyée des bals

---

[1] suite—succession—series.

[2] avait l'air un peu rêveur—looked rather thoughtful.

[3] distraire—divert.

[4] reprit—recovered.

ordinaires, elle voulut que toutes les personnes de sa cour s'habillassent en bergers et en bergères, et qu'on dansât dans un salon de verdure ; elle recommanda surtout que les habits fussent très élégans. " On ne pourra les faire que de toile," lui dit sa première femme de chambre.—" Et d'où vient cela ? "[1]—"C'est qu'il n'y a plus de taffetas dans toute l'île."—" Vous vous trompez sûrement, car plusieurs boutiques en étaient pleines lorsque je suis arrivée."—" Oui, madame, mais [2]actuellement ces boutiques sont fermées, et les marchands sont partis." —" Et par quelle raison ?"—" C'est qu'on ne peut plus fabriquer de taffetas dans le royaume depuis que votre majesté a voulu qu'on détruisît toutes les chenilles ?"—" Mais quel [3]rapport y a-t-il entre le taffetas et les chenilles ?"—" C'est qu'il y a une espèce de chenille qui fournit la soie, dont les taffetas et les belles étoffes sont fabriqués. Les marchands qui en vendaient ici sont fils ou gendres de ceux qui les fabriquaient ; et ne pouvant [4]se résoudre à se séparer de leurs familles, tous ensemble ont quitté l'île."

Le soir du même jour, au lieu d'éclairer les appartemens de bougies, on ne vit sur tous les

---

[1] Et d'où vient cela ?—And whence comes that—better, why so ?

[2] actuellement—now.

[3] rapport—connexion.

[4] se résoudre—to prevail on themselves.

lustres et sur toutes les tables que des chandelles de suif. « Qu'est ce que c'est !» sécria la reine, « pourquoi ce changement ?»—« C'est,» répondit-on, « qu'il n'y a plus de bougies à trouver dans cette île.» —« Cela n'est pas possible,» dit-elle ; [1]« qu'on fasse venir Ariste.» «Ne m'avez-vous pas dit, monsieur le gouverneur, qu'on fabriquait des bougies dans mon royaume ?»—« Oui, madame, autrefois.»—« Et d'où vient-il qu'on n'en fait plus ?»—« Parce que votre majesté a voulu qu'on détruisît les abeilles.» Auguste se mit à rire, et la reine demanda avec surprise quel rapport il y avait entre les abeilles et les bougies. « Les abeilles,» dit Ariste, « font la cire dont les bougies sont composées.»—« Et à quoi s'occupent à présent ceux qui fabriquaient des bougies,» demanda la reine.—« Ces pauvres gens voyant [2]qu'on leur ôtait les moyens de travailler, ont pris la résolution de sortir du royaume. Si votre majesté voulait faire le tour de l'île comme elle l'a fait à son arrivée, elle y trouverait bien du changement.» Auguste voulut plaisanter, mais la reine lui imposa silence d'un ton très sérieux. Le lendemain matin elle fit appeler Ariste, et monta en voiture avec lui. « Vous aviez bien raison,» dit-elle, « de m'annoncer du changement ; plus de

---

[1] qu'on fasse venir—let them make come—better, send for, or *bring hither*.

[2] qu'on leur ôtait, &c —See the note on *on*, page 83.

gaîté, plus de chansons comme autrefois.... Mais que vois-je ? des mendians ! comme leurs habits sont [1]en lambeaux !" La reine tira sa bourse et leur donna de l'argent. "Autrefois," dit Ariste, " personue ne mendiait ici. Le roi a fait construire une grande maison en faveur des pauvres ; [2]on y soigne les vieillards et les infirmes, et les jeunes gens y travaillent à divers ouvrages. Mais depuis que votre majesté a permis à tous les enfans de l'île, qui auraient douze ans accomplis, de faire tout ce qu'ils voudraient, plusieurs étourdis ont quitté la maison de leur père, d'autres, la maison de charité ; et comme ils ne sont pas en état de gagner leur vie, les [3]voilà réduits à mendier leur pain."—" Mais," dit la reine, " autrefois il y avait une foule de [4]monde dans la principale rue de cette ville : elle est presque déserte aujourd'hui." —" Cela vient de ce que les marchands, les fabricans, leurs ouvriers, leurs commis et leurs familles ont quitté l'île. Les tailleurs et les cordonniers qui faisaient des habits et des souliers pour tous ces gens-là, s'affligent de n'avoir plus rien à faire, et vont bientôt à leur tour abandonner ce royaume. Les paysans qui fournissaient de la farine, des légumes, du lait, du

---

[1] en lambeaux—ragged.

[2] on y soigne, &c.—See the note on *on*, page 83.

[3] les voilà—behold them—*they are.*

[4] monde—people.

beurre à tous ceux que je viens de nommer sont très à plaindre[1] aussi...." "Qu'ai-je fait," s'écria la reine ; "pourquoi ne suis-je pas restée à la cour de mon père ! oh ! combien je suis punie de ma présomption ! Dès demain je veux quitter cette île. Ariste, je vous en conjure, préparez tout pour mon départ." La reine s'embarqua bientôt après avec toute sa cour, et arriva sans accident dans la capitale du grand royaume. "Quoi, ma fille," s'écria le roi, en la voyant, "vous voilà de retour ! d'où vient quittez-vous vos états ? vous ennuyez-vous d'être reine ?" "Ah ! mon père," dit Mira, en versant des larmes, [2]"jamais il n'y eut de souveraine plus à plaindre que moi, car j'ai rendu mes sujets malheureux. L'île Fortunée ne mérite plus ce nom depuis qu'elle a été gouvernée par un enfant ; elle était fort peuplée quand j'y suis venue ; aujourd'hui elle est presque déserte. Je vous prie, mon père, de faire vendre tous mes diamans, et d'en envoyer le prix aux habitans qui sont restés dans l'île, afin de [3]réparer une partie de mes torts ; si je savais où sont allés les autres...." [4]"Rassurez-vous, ma fille," dit le roi en l'embrassant, "le mal n'est pas si grand

---

[1] à plaindre—to be pitied.
[2] jamais il n'y eut de—never was there a.
[3] réparer—make amends for—atone for.
[4] Rassurez-vous—be comforted.

que vous le croyez ; je suis instruit de tout. Je prévoyais que vous feriez des fautes ; mais j'avais pourvu en même temps aux moyens de les réparer. Ceux de vos sujets qui ont quitté l'île sont venus se réfugier dans mon royaume par l'ordre d'Ariste ; [1]on a eu soin d'eux, rien ne leur a manqué, et dès demain ils retourneront dans leur patrie. Vous avex le cœur [2]bon, ma chère Mira, et n'avez fait du mal qu'en [3]croyant faire du bien. Cela vous apprend combien il importe aux enfans de s'instruire et surtout de n'avoir pas trop bonne opinion d'eux-mêmes. Les princes, surtout, doivent [4]se garder des flatteurs, et consulter les gens éclairés. La flatterie est très dangereuse, et ceux qui flattent sont toujours méprisables. Les fautes des [5]particuliers ne nuisent ordinairement qu'à un petit nombre de personnes, mais les fautes des princes nuisent à tout un état. Vous voyez, aussi, ma chère fille, que certaines choses qui paraissent nuisibles au premier [6]coup d'œil, sont [7]au fond très avantageuses, et qu'ainsi il faut supporter patiemment le petit mal qu'elles occasionnent à

[1] on a eu soin—care has been taken.
[2] bon—kind.
[3] croyant--intending.
[4] se garder des--beware of.
[5] particuliers--persons in private life.
[6] coup d'œil--glance.
[7] au fond--in reality.

càuse du plus grand bien qu'elles procurent." Mira profita de cette leçon, employa la plus grande partie de son temps à l'étude, et défendit à Auguste de se présenter devant elle, pendant qu'elle estimait Ariste comme instructeur et ami.

LUCIE.

Lucie a huit ans : elle n'est pas jolie ; mais elle a tant de [1]grâces que sa [2]figure même [3]plaît généralement. Elle [4]était née avec peu de mémoire et d'intelligence, et cependant aucune enfant de son âge ne la surpasse en [5]talens et en [6]instruction. Elle a toujours eu un désir constant de plaire et de se rendre agréable aux personnes qu'elle doit aimer ; ce sentiment lui a donné les deux qualités qui [7]font réussir à tout, la docilité et l'application. Lucie a tant de douceur et de sincérité, elle reconnaît ses fautes avec tant de candeur et de regret qu'il est impossible de la gronder ; mais loin d'abuser de l'indulgence et de la bonté qu'on lui témoigne,

---

[1] grâces—agreeable qualities.
[2] figure—person.
[3] plaît—pleases—better, *is admired.*
[4] était née avec—was born with—*had naturally.*
[5] talens—accomplishments.
[6] instruction—knowledge
[7] font réussir à tout—make succeed—*ensure success in every thing.*

c'est pour elle un motif [1]de plus pour se bien conduire ; et [2]pour mettre tous ses soins à se corriger de ses défauts. Elle aura beaucoup [3]d'esprit et de raison, parce qu'elle aime et recherche les conseils ; qu'elle sait garder le silence, et écouter avec attention les conversations des gens raisonnables. Les amis de sa mère [4]s'occupent beaucoup d'elle, et n'en sont jamais importunés ; sans être timide, elle est toujours réservée. Enfin, on ne voit jamais Lucie un seul instant oisive. Elle est déjà [5]chargée de beaucoup de petits soins, rélatifs au ménage ; et elle s'en acquitte avec beaucoup d'ordre, d'exactitude et d'économie. Tous ceux qui la connaissent, disent d'un commun accord ; " Heureuse la famille qui a une telle enfant !"

Il faut avertir mes jeunes lecteurs, que ce [6]portrait, aussi bien que les deux suivans, a été [7]fait d'après nature.—[*Genlis.*]

---

[1] de plus—additional.
[2] pour mettre tous ses soins—to use all her endeavours.
[3] d'esprit et de raison—of good sense and judgement.
[4] s'occupent beaucoup d'elle—pay great attention to her.
[5] chargée—intrusted.
[6] portrait—character.
[7] fait d'après nature—drawn from real life.

LA BABILLARDE.

Rosalina vient d'entrer dans sa dixième année. Elle [1]annonce d'excellentes qualités et beaucoup d'intelligence. Elle a tout ce qu'il faut pour être aimable ; mais son babil sans cesse la rend souvent insupportable aux gens dont elle est le plus aimée : [2]qu'on juge de l'impression qu'elle produit sur les indifférens ! Elle [3]fait cent questions dans un quart d'heure, et n'écoute jamais les réponses ; elle s'engage dans de longs récits [4]chargés des plus minutieux détails ; elle [5]conte sans esprit et sans grâces, parce qu'elle conte uniquement pour parler ; elle parle vîte, et souvent même elle bredouille, afin de pouvoir dire, non plus de choses, mais plus de mots. Parlant toujours, et ne se donnant jamais le temps de penser et de réfléchir, elle dit continuellement des choses [6]déplacés et ridicules ; elle se répète sans s'en apercevoir ; elle embarasse sans le remarquer ; elle ennuie,

---

[1] annonce—gives promise of.
[2] qu'on juge—let one judge—*judge then.*
[3] fait—asks.
[4] chargés—loaded.
[5] conte—tells a story.
[6] déplacées—unseasonable.

elle [1]excède et [2]ne s'en doute pas. D'après toutes ces incartades, et toutes ces bévues, les gens qui ne la connaissent pas, jugent qu'elle est aussi [3]bornée qu'importune ; cependant elle a de l'esprit naturel ; mais elle le gâtera et le perdra, si elle ne se corrige pas très-promptement d'un tel défaut, qui a bien d'autres inconvéniens beaucoup plus graves. En mille occasions, il donne [4]l'air d'une malignité qu'on n'a pas ; il ôte à une jeune personne cet extérieur modeste et réservé, dont aucune grâce ne peut [5]dédommager ; et il [6]finit par donner un [7]commérage qui conduit nécessairement à la médisance, et par conséquent, à la méchanceté.—[*Genlis.*]

---

[1] excède —exhausts the patience of her audience.
[2] ne s'en doute pas—does not suspect it.
[3] bornée—weak.
[4] l'air—the appearance.
[5] dédommager—compensate.
[6] finit—terminates.
[7] commérage—habit of gossiping

THEODOSIE.

L'AIMABLE Théodosie n'a que douze ans. Elle passe sa vie entière à la campagne. Elle n'a pas des talens brillans ; elle ne chante point ; elle ne joue d'aucun instrument. Elle n'a jamais appris à dessiner, mais elle a du goût et de la patience ; elle aime les fleurs, et [1]n'ayant eu pour toutes leçons que [2]quelques conseils, elle est [3]parvenue à les peindre d'une manière très agréable. Tout ce qui sort de ses mains a une élégance particulière ; [4]que l'on retrouve encore dans sa manière de s'habiller, quoique personne au monde ne passe moins de temps qu'elle à sa toilette.

Théodosie a l'esprit si cultivé, et la mémoire si [5]ornée, elle a tant de raison, que l'on oublie absolument son âge, lorsqu'on cause sérieusement avec elle : en même temps, elle n'a jamais l'apparence de la pédanterie, ou de la [6]prétention ; toujours disposée à se taire et à écouter,

---

[1] n'ayant eu pour toutes leçons—though she has had no other lessons.

[2] quelques conseils—a few hints or instructions.

[3] parvenue—succeeded—acquired the art.

[4] que l'on retrouve--which is observable.

[5] ornée—richly furnished.

[6] prétention—presumption.

et ne [1]se mêlant à la conversation que lorsqu'on veut qu'elle y prenne part. Elle a une [2]instruction surprenante pour son âge, parce qu'elle lit beaucoup, et qu'elle ne rougit jamais de demander l'explication des choses qu'elle ne comprend pas, ou qu'elle ne comprend que confusément. Toujours naturelle et sincère, jamais elle n'admire [3]sur parole. Si elle entend louer un mot au-dessus de son intelligence, elle ne dit pas avec les autres ; "Cela est charmant ;" elle se tait, et lorsqu'elle se trouve seule avec ses parens, ou avec une amie plus âgée qu'elle, elle demande l'explication de ce qu'elle n'a pas compris. Beaucoup de jeunes personnes applaudissent niaisement, et souvent ridiculement, à des choses qu'elles n'entendent point du tout, parce qu'elles voient que l'on rit et que l'on applaudit ; [4]c'est ce qui n'arrive jamais à Théodosie ; et cela seul lui donne dans la société une grâce inexprimable. On [5]attache naturellement du prix à son sourire et à son approbation : on est certain qu'elle sent tout ce qu'elle exprime.

Théodosie ne lit point de romans, parce

---

[1] se mêlant—joining.

[2] instruction—information.

[3] sur parole—because others do so.

[4] C'est ce qui, &c.—This is never the case with.

[5] attache——du prix—*value*.

[1]qu'on lui a fait comprendre qu'une telle lecture ne peut que gater l'esprit. Elle veut sincèrement s'instruire, et devenir estimable ; elle suit avec docilité la [2]route que ses amis lui tracent, et qui la conduira sûrement à ce but. Malgré une raison prématurée à [3]beaucoup d'égards, elle a toute l'aimable ingénuité de son âge : elle ne se croit ni une savante, ni un prodige ; elle croit qu'elle a de bons parents, et qu'elle est bien élevée. Son éducation lui inspire une tendre reconnaissance, et ne lui [4]donne jamais un mouvement de présomption ou de vanité. Loin de dédaigner les jeux de l'enfance, elle [5]s'y livre avec autant de plaisir qu'elle [6]met d'application à ses études. Ses petites compagnes sont aussi [7]contentes de son entretien et de sa manière de les amuser, que ses instituteurs la sont des leçons qu'ils lui donnent.

J'aime à récapituler ainsi toutes les bonnes qualités de Théodosie : c'est en même tems songer au bonheur actuel dont elle jouit, et à celui qu'elle se prépare ; car on ne peut manquer d'être heureuse avec un tel caractère.—[*Genlis.*]

---

[1] on lui a fait comprendre--she has been made to understand--been taught.

[2] route – path.

[3] à beaucoup d'égards—in many respects.

[4] donne——un mouvement—*inspires a feeling or emotion.*

[5] s'y livre—engages in them.

[6] met d'application--applies herself.

[7] contentes—pleased.

LES DEUX PETITS SUISSES.

Deux petits enfans d'un laboureur Suisse couraient l'un après l'autre sur la neige; c'était à la fin d'Octobre, et vers les quatre heures du soir. Un bois de sapin, assez épais, était auprès de l'humble cabane. Ils [1]s'y engagèrent [2]sans y songer; et en allant [3]toujours en avant, la nuit [4]tomba tout-à-fait; ils se perdirent, et ne purent [5]regagner la maison. Ne voyant point revenir ses enfans, le père se sentit saisi d'une crainte soudaine. Il prend avec lui des voisins, et court dans la forêt, afin de trouver ses chers enfans. On va de tous côtés les chercher; on les appelle, mais vainement; ils ne répondent point; on ne les voit pas venir. Enfin, on allume de longs bâtons résineux; et l'on parcourt le bois [6]dans toutes ses dimensions. Ce ne fut qu' après trois heures de recherches [7]inquiètes, de [8]transes, et de [9]peines, que l'on dé-

---

[1] s'y engagèrent—got too far into it.

[2] sans y songer—without thinking of it—thoughtlessly—unawares.

[3] toujours en avant—constantly forward.

[4] tomba—closed upon them—came on.

[5] regagner—find the way to.

[6] dans toutes ses dimensions—in every direction.

[7] inquiètes—anxious.

[8] transes—alarm.

[9] peines—distress.

couvrit ces deux jeunes Suisses endormis, dans un trou rempli de feuillage, et couchés l'un sur l'autre. Ce qui rend ce trait des plus touchans, c'est que l'ainé, nommé Augustin, âgé de neuf ans, s'était dépouillé de sa veste, et en avait habillé son petit frère, âgé de six ans, et vêtu d'un simple gilet. Il s'était étendu ensuite [1]de son mieux sur lui, à dessein de réchauffer son petit corps ; et de le défendre, au péril de sa vie, des cruelles atteintes de la gelée.

---

[2]*Moyen de venir à bout des choses difficiles.*

Leopold n'avait pas vu depuis quelques jours son petit ami George. [3]Il fut lui [4]faire une visite. En entrant dans sa chambre, il le trouva assis devant sa table [5]d'un air fort triste, et la tête appuyée sur une de ses mains. " Que viens-tu faire ici ?" lui demanda George d'un ton chagrin.

" Je viens te voir," lui répondit Léopold ; " mais il me semble que ma visite [6]ne te fait pas plaisir, et que je t'importune. [7]D'où vient ton

---

[1] de son mieux—as well as he could.

[2] Moyen de venir à bout—Means of accomplishing.

[3] Il fut—he went—used sometimes as the perfect tense of *aller.*

[4] faire—pay.

[5] d'un air fort triste—very sorrowful

[6] ne te fait, &c.—does not give thee pleasure—is not agreeable to thee

[7] D'ou vient ton humeur ?—Whence thy ill-humour ?—Why art thou cross ?

humeur ? Es-tu malade ? Tom papa et ta maman sont-ils méconteus de toi ? [1]Il faut qu'il te soit arrivé quelque chose de bien fâcheux."

[2]" Rien de tout cela," dit George ; " mais tiens, regarde ; voilà un livre que mon papa m'a donné pour en copier un passage. Il faut que je transcrive cette page tout entière, et [3]encore la moitié de celle-ci. Cela me donnera [4]une peine terrible, et ne me laissera pas un seul moment pour m'amuser."

" Si c'est là tout ton chagrin," dit Léopold, " tu peux t'en débarrasser ; c'est la chose la plus facile du monde. Allons, de l'encre, du papier, une plume ; et ne bouge pas de ta place, [5]que tu n'aies fait toute ta tâche. [6]Va ; cela ne sera pas long ; et tu verras combien ton cœur sera ensuite [7]soulagé. C'est un très bon conseil que m'a donné souvent mon précepteur ; il me disait qu'on ne pouvait pas être content, lorsqu'on avait la moindre partie de son devoir à faire ; que par cette raison il fallait commencer le travail avec courage, et ne pas le quitter

---

[1] Il faut qu'il te soit, &c.—There must have happend to thee something very vexatious.

[2] Rien de tout cela—Nothing of all that—nothing of the kind.

[3] encore—besides.

[4] une peine terrible—a vast deal of trouble.

[5] que—until.

[6] Va ; cela ne sera pas long—Come ; it will soon be done.

[7] soulagé—relieved.

[1]qu'il ne fût fait ; que le plaisir de le voir fini, était une très ample récompense des peines qu'on avait eues [2]à le faire."

[3]"A la bonne heure, si je n'avais pas trop d'ouvrage," reprit George : " mais [4]regarde un peu, je t'en prie : voilà une page et la moitié d'une autre ; il m'est impossible de copier tout ce long chapitre." [5]Le pauvre George [6]en disant cela, avait le cœur si gros qu'il se mit à pleurer.

"Eh, mon ami," lui dit Léopold, "c'est precisément parce que tu as beaucoup à copier, qu'il faut que tu commence [7]dès à présent. [8]Quand tu serais toute la journée, la tête appuyée sur ta main ; quand tu mouillerais tout ton mouchoir avec tes larmes, tu n'en serais pas plus [9]avancé. [10]Courage ! commence à écrire ; [11]moi, je vais me mettre dans ce coin pour lire dans un livre en attendant que tu aies fini. Sois

---

[1] qu'il ne fut fait—until it is finished.

[2] à le faire—in doing it.

[3] A la bonne heure—Very good.

[4] regarde un peu—only look.

[5] Le pauvre George avait le cœur si gros—Poor George's heart was so full, or oppressen with grief.

[6] en disant cela—as he spoke.

[7] dès à présent—immediately.

[8] *Quand* before the *conditional* is translated by *though.*

[9] avancé—forward—thou wouldst not have made more progress.

[10] Courage—come, come.

[11] moi, je vais me mettre—for my part, I will place myself.

sûr que je ne te [1]donnerai pas la plus petite distraction."

En effet, le sage petit Léopold se retira dans un coin de la chambre, ne dit plus mot, et commença à lire. George prit sa plume, en [2]poussant un profond soupir, et se mit à écrire sans dire mot. Plus il écrivait, plus le nombre des lignes qu'il avait à copier, diminuait. Il s'en aperçut, et redoubla d'ardeur. Au bout d'une demi-heure, il s'écria : [3]" Voilà qui est fait !" Il sauta plein de joie, se jeta au cou de son jeune ami, l'embrassa, le remercia du bon conseil qu'il lui avait donné ; et joua avec lui encore une couple d'heures, très content d'avoir fait son devoir. Tant il est vrai qu'avec du [4]courage, et de la bonne volonté, [5]on vient à bout des choses qui paraissent les plus difficiles.

---

[1] donnerai distraction—cause disturbance—better, disturb thee in the least.

[2] poussant—heaving.

[3] Voilà qui est fait—Now it is done.

[4] courage--resolution, energy.

[5] on vient à bout—we accomplish.

LE PRINTEMS.

Heureux enfans de Dieu, ouvrez vos cœurs à la joie : voyez la parure, et les riches dons du printems. Contemplez le bel émail qui colore les champs et les prairies. Cet arbre qui naguère semblait privé de sève et de vie, est maintenant couvert de fleurs, et nous promet une abondante récolte. Que la nature est belle ! que ses ornemens sont gracieux ! L'homme et les animaux, les prés, les bois, les champs, tout [2]renaît, tout se sent animé d'une nouvelle vie.

L'alouette s'élance dans les airs : la colombe quitte sa retraite pour voler sur la plaine fleurie : le rossignol [3]fait entendre ses sons mélodieux et plaintifs ; et ses tendres accens remplissent les coteaux, les vallons et les bois. L'hirondelle a quitté son nid, mais sa tendresse l'y rappèle ; bientôt elle y revole, et porte à ses petits l'aliment désiré. Le blé croît en abondance ; le joyeux laboureur calcule avec ses fils les [4]bénédictions que l'avenir lui prépare. L'homme plante, mais qui arrose ? C'est de ta bonté, ô

---

[1] colore—adorns.

[2] renaît—revives.

[3] fait entendre—makes heard—pours forth.

[4] bénédictions—blessings.

Père de la nature, [1]que nous viennent et les rayons du soleil, et les pluies bienfesantes.

Sur quelque partie de la création que je tourne mes regards, je trouve partout quelque chose d'intéressant, [2]soit pour mes sens, soit pour mon imagination, soit pour ma raison. Le goût que j'ai pour la variété est toujours excité, et toujours satisfait. Il n'y a point de partie du jour, qui n'amène quelques plaisirs. Pendant que le soleil éclaire l'horizon, les plantes, les animaux, mille objets agréables, frappent mes yeux; et lorsque la nuit vient étendre ses voiles, la majesté du firmament me [3]transporte. Et certainement il faudrait être aveugle et stupide, pour n'être pas frappé de cette infinite diversité, et pour n'y pas reconnaître la bonté du Créateur. Cette même source qui arrose les vallons, m'invite au sommeil, [4]flatte mon oreille, et sert encore à étancher ma soif. Cette forêt ombragée qui me garantit des ardeurs du soleil, où j'éprouve une fraîcheur si délicieuse, et où j'entends les chants si diversifiés des oiseaux, nourrit encore une multitude d'animaux, qui serviront eux-mêmes à notre entretien. Ces mêmes arbres, dont les fleurs réjouissent mes yeux, me

---

[1] que nous viennent et —that we receive both.

[2] soit pour—either to.

[3] me transporte—fills me with delight and astonishment.

[4] flatte—pleases.

donneront des fruits délicieux; et ces campagnes couvertes de blés ondoyans, me fourniront d'abondantes moissons. Chaque mois de l'année nous présente des plantes différentes, et de nouvelles fleurs. Celles qui ont [1]fait leur service, sont remplacées par d'autres; et toutes se succèdent mutuellement, afin qu'il n'y ait aucun vide dans le règne végétal.

Mais à qui suis-je redevable de ces présens, si nombreux, et si diversifiés ? Tout porte l'empreinte du doigt de Dieu; tout nous prêche son existence. Que tu serais impardonnable, Chrétien, si tu étais sourd à cette voix de toute la terre !

Etre tout-puissant et tout sage, combien ta bonté se manifeste à nous [2]dès cette vie ! Quels seront donc les plaisirs, quelle sera la félicité, que tu réserves, dans les demeures éternelles, à ceux qui se réjouissent en toi !—[*Sturm.*]

---

[1] fait leur service—performed their office.
[2] dès cette vie—even in this life.

FIN.